

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR CÉLINE BELLEMARE

INFLUENCE DES FACTEURS DU RÉSEAU SOCIAL
SUR LE SENTIMENT DE COMPÉTENCE PARENTALE
DE MÈRES AYANT DES ENFANTS D'ÂGE PRÉSCOLAIRE

NOVEMBRE 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Table des matières	ii
Résumé	iv
Introduction	1
Chapitre I: Contexte théorique	7
1.1 Définition du sentiment de compétence parentale	8
1.2 Définition du réseau de support social	12
1.3 Réseau social et sentiment de compétence parentale	15
1.4 Définition des stressseurs psychologiques	19
1.5 Objectifs de la recherche	32
1.6 Formulation des hypothèses	33
Chapitre II: Méthodologie	34
2.1 Description de l'échantillon	35
2.2 Description des instruments de mesure	38
2.3 Procédures	45
Chapitre III: Présentation des Résultats	46
3.1 Analyses descriptives	47
3.2 Analyses bi-variées entre les variables du sentiment de compétence et les variables indépendantes	56
3.3 Analyses multi-variées	60
Chapitre IV: Discussion des Résultats	69
4.1 Discussion des quatre hypothèses de la recherche	70
4.2 Variables qui expliquent le sentiment d'efficacité et de satisfaction	80
4.3 Discussion des variables de stressseurs	81
4.4 Discussion de la variable ajustement dyadique	83
4.5 Présentation schématique des principaux résultats	84
4.6 Résumé	89
Chapitre V: Conclusion	90
Appendice I	94

	iii
Appendice II	97
Appendice III	112
Remerciements	115
Références	116

Résumé

Plusieurs recherches démontrent que l'évaluation que le parent fait de sa propre compétence ou efficacité en tant que parent est un déterminant significatif du type de conduite qu'il a envers son enfant. Le sentiment de compétence parentale semble lui-même influencé par les caractéristiques de l'enfant, le niveau socio-culturel du parent, la quantité de stress auquel le parent est exposé, le degré d'ajustement conjugal et le support social.

Cependant, aucune recherche n'a encore examiné la contribution spécifique du support social à l'intérieur d'un modèle multivarié. L'hypothèse mise à l'épreuve dans cette recherche est que, malgré le fait de tenir compte de la quantité de stressors, du niveau d'ajustement conjugal et du degré de problèmes chez l'enfant, les aspects fonctionnels du support social, notamment la satisfaction à l'égard de l'aide reçue et le degré d'homogénéité perçue entre la personne et les membres de son réseau, contribuent significativement à augmenter le niveau de sentiment de compétence parentale.

Cinquante-deux enfants de 2 à 6 ans, provenant de familles biparentales, et leur mère ont participé à l'étude. Les instruments de mesure utilisés ont été: l'inventaire de comportements (Achenbach, 1991), la mesure de réseau de support social (Lepage, 1984), l'inventaire d'événements stressants (Holmes et Rahe, 1967), l'échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) et le questionnaire de sentiment de compétence parentale (Gibaud-Wallston, 1977).

Les résultats confirment la présence d'une contribution spécifique du support social

à l'égard du sentiment de compétence parentale. Tout particulièrement, les deux variables du réseau social: satisfaction à l'égard de l'aide reçue et homogénéité du réseau social ont une influence significative sur le sentiment de compétence parentale et de ses composantes: l'efficacité et la satisfaction. L'âge de la mère est un facteur qui, après avoir contrôlé l'ensemble des variables, a un impact significatif négatif sur le sentiment d'efficacité parentale. Les caractéristiques de l'enfant exercent une influence significative négative sur le sentiment de satisfaction parentale. L'impact de l'ajustement dyadique, est assimilée par les variables du réseau social: la suffisance de l'aide à la mère et l'homogénéité.

Introduction

À l'aube du XXIème siècle, force nous est de constater que les valeurs familiales ont subi des bouleversements majeurs. L'enfant, qui était considéré comme un investissement économique par les générations qui nous ont précédés, est devenu, pour les parents d'aujourd'hui, un symbole. En effet, dans la plupart des foyers québécois, l'enfant est mis au monde par désir et par amour, et son épanouissement constitue la principale préoccupation des parents. Le rôle parental devient ainsi exigeant et marqué par l'insécurité. La complexité grandissante des situations de vie: travail de la mère en dehors du foyer, divorces, familles reconstituées, engendre l'obligation de redéfinir les valeurs familiales. Les enfants, touchés par des influences extérieures, sont différents de ce qu'étaient leurs parents à cet âge.

La nouveauté des situations ainsi que le bouleversement des valeurs et l'inadéquation des modèles de référence ("Éduquer" comme on a été "éduqué") interdisent toute recette. Les parents sont conduits à reconsidérer sans cesse leurs pratiques. (Pourtois, 1984, p.69)

C'est une remise en question complète à laquelle les parents d'aujourd'hui sont confrontés. Ils doivent, en effet, se construire eux-mêmes un répertoire d'attitudes, de sentiments et de croyances qui leur permet de relier les expériences du passé avec celles du présent. Ils doivent reconstruire leur image de soi comme parent. "Le modèle ancien, traditionnel ne peut plus servir de référence" (Pourtois & Desmet, 1988,p.248).

Comment les parents d'aujourd'hui peuvent-ils relever ce nouveau défi? Dans la plupart des jeunes familles, la génération précédente est souvent sollicitée pour aider le père et la mère dans leurs multiples tâches. Par contre, certains parents demandent de l'aide en dehors du cercle de la famille et des amis. Ceux qui sont aux prises avec des enfants difficiles ou ceux qui veulent changer leurs attitudes et leurs pratiques éducatives s'adressent à des professionnels. Des organismes privés, mais surtout universitaires et gouvernementaux ont entrepris de mettre sur pied des programmes de formation pour ces parents. Il s'agit essentiellement de rencontres de groupes dont l'objectif est de permettre aux parents de se renseigner, d'échanger et d'apprendre à devenir plus compétents.

L'évaluation de l'impact de ces programmes sur les parents nous permet de cerner certaines variables pouvant influencer la compétence et l'image de soi parentales.

Les recherches évaluatives démontrent que les programmes de formation parentale qui ont la plus grande influence au niveau des modifications des attitudes et des pratiques éducatives des parents sont les modèles "d'entraînement". Dans ces rencontres, les parents bénéficient d'une formation et apprennent à développer des habiletés et à acquérir des techniques éducatives. L'exemple le plus connu est la méthode Gordon (1976), Parent Effectiveness Training (PET), qui fut présentée à au-delà de 250,000 parents en ateliers de travail. Ce programme garantit aux parents un développement de meilleures relations avec leurs

enfants et leur permet d'acquérir et d'utiliser des habiletés comme: l'écoute active, les messages "je" et la méthode de résolution de problèmes sans perdant.

Garcia (1971: voir Dembo, Sweitzer et Lauritzen, 1985, p.174) trouve que d'après le test "Parent-attitude Survey" (Hereford et Johnson, 1976), les parents ont davantage confiance en leur rôle, qu'il y a plus de compréhension dans la relation parent-enfant et que la confiance entre les parents et les enfants augmente, après la formation PET. Il ajoute que les femmes qui ont suivi la formation en compagnie de l'époux ont changé leurs attitudes face à l'enfant davantage que celles qui ont suivi la formation seules.

Ces résultats permettent de penser que le parent qui est soutenu dans sa démarche par des personnes compétentes se sent lui-même plus confiant dans sa compétence. Le programme PET met en valeur l'importance de bonnes relations parents-enfants, et privilégie la participation des deux parents. La participation du conjoint à l'éducation des enfants semble être un élément important qui explique les résultats obtenus par ce programme de formation parentale. Ces réflexions nous amènent à penser que le sentiment de compétence parentale est tributaire d'autres variables qui ont un lien avec le conjoint, l'enfant et le réseau social.

Parmi les nombreuses recherches basées sur les programmes de formation parentale, des thèmes ont été privilégiés. Par exemple, Jenks, Smith, Ackland, Bawe, Cohen, Ginhis,

Heyns et Michelson (1972) ont mis en valeur l'importance des variables distales comme la scolarité, la profession des parents, le revenu et le statut familial en rapport avec la compétence parentale. Yarrow, Rubenstein et Pederson (1975), Pourtois (1979), Iverson et Walberg (1982) ont accordé une influence prépondérante aux variables proximales comme les attitudes parentales, les pratiques éducatives, la stimulation apportée par les parents, enfin, le sentiment de compétence éducative des parents. Ce dernier point commence à attirer l'attention des chercheurs. À quoi sert de vouloir rendre les parents plus compétents s'ils ne se sentent pas compétents?

Il ne suffit pas de donner une formation aux parents pour qu'ils se sentent mieux dans leur rôle parental. Car, devenir parent n'est pas un geste isolé. La présence ou non du conjoint, les "feed-back" des personnes significatives du réseau social et l'interaction parent-enfant, viennent confirmer ou infirmer le sentiment de performance de l'individu quand il agit comme parent (Partridge, 1988).

La présente recherche tentera d'apporter des éléments de réponse aux questions que suscite non pas l'agir mais le senti des parents. Comment les parents d'aujourd'hui se sentent-ils dans leur rôle parental? Nous posons la question, à la suite de Belsky (1984) et de Trudelle (1991): qu'est-ce qui vient influencer le sentiment de compétence parentale?

Dans un premier temps, à partir de la définition de la compétence parentale, une

définition du sentiment de compétence parentale, qui fait l'objet de cette recherche, sera présentée. Ensuite, seront abordés les facteurs du réseau social qui semblent influencer le sentiment de compétence parentale. Enfin, un résumé des principales recherches d'auteurs qui ont tenu compte de variables comme les événements stressants dans la vie des parents, la qualité de la relation de couple et les caractéristiques de l'enfant en rapport avec le sentiment de compétence parentale, sera apporté comme base de cette recherche.

Chapitre I

Contexte théorique

1.1 Définition du sentiment de compétence parentale

Plusieurs auteurs ont tenté de définir la compétence parentale. Pour sa part, Gauthier (1981) définit la compétence parentale comme: "les capacités des parents, ou encore l'ensemble de leurs capacités ou ressources" (p.12). Ballenski et Cook (1982) parlent de "l'habileté réelle du parent à répondre aux besoins de son enfant" (p.493) pour identifier un parent compétent. Trudelle (1991) pour sa part déclare que "les parents compétents sont ceux qui savent quoi faire et qui ont ce qu'il faut pour le faire" (p.32).

En effet, certains prérequis sont nécessaires pour qu'on puisse parler de parents compétents. D'abord, ceux-ci doivent avoir une connaissance et l'expérience des tâches à accomplir. Ils doivent être capable de prendre avec aisance des décisions quant aux interventions à faire auprès de leurs enfants. Ils doivent posséder en plus un sentiment général de compétence et de confiance en eux.

Les normes dont nous disposons pour juger de la compétence des parents dépendent du contexte culturel où évoluent ceux-ci. C'est pourquoi une évaluation indirecte de cette compétence par le jugement subjectif que les parents en font a semblé préférable. Pour Gibaud-Walston (1977), la mesure de perception de compétence parentale correspond à une

évaluation que fait un parent de sa compétence à satisfaire ses propres besoins et à obtenir des renforcements positifs dans des situations parentales.

Le sentiment de compétence parentale est défini par Partridge (1988) comme la perception qu'ont les parents de leur rôle d'éducateurs, l'image qu'ils ont d'eux-mêmes comme parents. Bugental (1987), Gibaud-Wallston et Wandersman (1978), Mash et Johnston (1983) parlent de l'estime de soi du parent en terme d'efficacité et de satisfaction dans son rôle de parent. Le sentiment d'efficacité est donc le degré d'aptitude et d'habileté à résoudre les problèmes liés au rôle parental et le sentiment de satisfaction est relié au degré de frustration, d'anxiété et de motivation des parents dans leur rôle d'éducateurs (Trudelle, 1991). L'image de soi du parent, son estime de soi ou son sentiment de compétence semblent une seule et même chose pour les auteurs.

Pour les fins de cette recherche, l'expression "sentiment de compétence parentale" sera retenue. Elle sera étudiée sous ses deux composantes: cognitive, l'efficacité et affective, la satisfaction.

Recherches sur le sentiment de compétence parentale

Les recherches qui permettent de mieux comprendre les facteurs qui influencent le sentiment de compétence parentale sont encore très limitées. Un auteur important en ce

domaine est Jay Belsky. En 1984, en voulant trouver les facteurs étiologiques de la négligence et de la maltraitance des enfants, Belsky en est arrivé à l'élaboration d'un modèle sur le processus qui détermine les différences individuelles dans le parentage.

Ce modèle a comme fondement la personnalité du parent, celle de l'enfant, ainsi que l'environnement social dans lequel se déroule la relation parent-enfant.

Selon Belsky (1984), le comportement du parent est déterminé par de multiples facteurs pouvant être regroupés sous trois grands pôles: les caractéristiques de l'enfant, les ressources personnelles des parents, et finalement les sources d'aide et de stress (réseau social, travail et relation entre conjoints).

Les conclusions de Belsky révèlent que les ressources personnelles des parents sont le premier facteur qui influence la conduite parentale. La deuxième influence vient du réseau de support et la troisième des caractéristiques de l'enfant.

Les ressources personnelles du parent ayant une influence sur les choix que celui-ci fera dans sa vie, il faut s'attendre à ce que cette variable ait une influence sur sa qualité d'être comme parent. En effet, le choix du conjoint et la relation avec lui, le choix d'un emploi et la qualité de relation avec les collègues de travail et enfin, les relations avec les parents et amis sont tous tributaires des qualités psychologiques de la personne.

Belsky, dans sa conclusion, déplore le fait que la recherche des déterminants des différences individuelles dans le parentage est un sujet qui n'a pas reçu suffisamment d'attention dans la longue histoire des recherches en socialisation. Le sentiment de compétence parentale est un de ces déterminants. Cette recherche entend explorer les facteurs qui ont une influence sur lui.

En offrant un modèle sur les processus qui influencent le fonctionnement du parent, Belsky (1984) souligne que les sources de stress et de support auxquelles la personne est soumise influencent directement le bien-être psychologique individuel et indirectement les conduites parentales. Les sources de stress et de support social devraient donc avoir une influence sur le sentiment de compétence parentale, qui est, rappelons-le avec Partridge (1988) la perception qu'ont les parents de leur rôle d'éducateurs, l'image qu'ils ont d'eux mêmes comme parents.

Tout récemment, Trudelle (1991) se penchait sur l'étude de certaines variables distales (statut socio-culturel et économique) en rapport avec les attitudes et les pratiques éducatives de même que le sentiment de compétence parentale. Il n'a pas été trouvé de relation positive entre le sentiment de compétence et les attitudes éducatives mais ce lien a été trouvé entre le sentiment de compétence et les pratiques éducatives. Plus les pères et les mères ont des pratiques élaborées, plus ils se sentent compétents. Il est frappant de remarquer que les

relations des indices globaux (statut socio culturel individuel, familial et statut socio-économique familial) sont toujours positives pour le sentiment de satisfaction et majoritairement négatives pour le sentiment d'efficacité. Donc, plus les parents ont des statuts élevés, plus ils sont satisfaits et moins ils se sentent efficaces (Trudelle, 1991). Enfin, lorsque toutes les variables sont contrôlées, l'analyse de régression a permis à Trudelle de constater que ce qui influence le plus le sentiment d'efficacité des mères sont la qualité des loisirs familiaux, le type de profession de celle-ci et leur âge. Pour ce qui est du sentiment de satisfaction des mères, dans le même contexte, ce sont leur âge et celui de leur enfant qui a le plus grand impact.

Trudelle (1991) suggère, dans sa conclusion, que soient considérées certaines variables comme les sources d'aide et de stress parental et les caractéristiques de l'enfant en rapport avec le sentiment de compétence éducative parentale.

C'est ce que se propose de faire la présente recherche. Voyons d'abord en quoi consiste le réseau social et comment les recherches ont prouvé son impact sur le sentiment de compétence des parents.

1.2 Définition du réseau de support social

Cochran et Brassard (1979) définissent le réseau personnel comme: "l'ensemble des

individus extérieurs à la famille nucléaire ayant un partage au plan affectif (parents, amis) ou matériel (fournisseurs, médecins, etc.) avec des membres de cette famille." (p.601). Dans cette définition, une précision s'impose: le réseau social peut jouer deux rôles importants:

1) un rôle instrumental par une aide et une assistance ponctuelle et matérielle, 2) un rôle expressif par un support émotionnel et affectif. Le "support instrumental" réfère à la disponibilité et à la justesse des services (Wandersman et Wandersman, 1980). Le "support émotionnel" provient de l'information que quelqu'un reçoit qu'il est aimé et soutenu.

Bronfenbrenner (1977) apporte une distinction importante en introduisant la dimension du "réseau social informel" (informal social networks), compris dans un environnement plus large, soit l'exosystème. Il définit plus précisément ces réseaux suivant une distribution des biens et services, soit le voisinage, le milieu du travail, les agents gouvernementaux, aussi bien que les dispositions immédiates dans lesquelles chaque personne se trouve, recevant ainsi des influences, et déterminant les actes qu'elle pose.

Caplan (1976) parle plutôt de systèmes familiaux et sociaux. Pour que la famille puisse s'adapter aux diverses situations de stress, son système doit être ouvert aux informations extérieures. Il doit fournir du "feed-back" et se présenter comme une source idéologique qui guide et facilite le processus de résolution de problèmes. Il doit fournir de l'aide concrète et des services utilisables. Il est, de plus, un refuge pour se reposer, pour

récupérer et faciliter la maîtrise des émotions.

Quelle que soit la forme que prend le support, celui-ci influence directement et indirectement le parentage. Les effets directs sont en général associés aux comportements parentaux. Quand, par exemple, les parents sont louangés par le voisinage ou les instances scolaires pour le bon comportement de leur enfant ou pour leur habileté à l'éduquer, le support émotionnel qu'ils reçoivent est considéré comme étant directement relié au parentage. Le support est indirect quand, par exemple, un mari fait savoir à sa conjointe qu'il l'aime et qu'il l'apprécie. Ces sentiments positifs, bien qu'ils ne soient pas directement associés au parentage, affectent le parent et sont considérés comme des formes indirectes de support émotionnel (Dubuc,1990).

Ainsi, la qualité de la relation entre deux parents (Margolin, 1981) l'existence d'un réseau social et la proximité d'un voisinage violent ou pas, auront d'une façon ou d'une autre une répercussion sur les relations de chacun des parents avec leur(s) enfant(s). De plus, les milieux parentaux dépourvus d'un réseau de support social sont, tôt ou tard, réduits à une incapacité à prendre soin adéquatement de leurs propres enfants et à les éduquer (Tessier et Bouchard, 1987).

Wandersman et Wandersman (1980) s'intéressent à la cohésion (Lepage (1984) l'appelle "homogénéité") du réseau social. Un réseau social cohérent (homogène) est celui

où la façon de penser et d'agir des membres est semblable. Wandersman et Wandersman (1980) ont trouvé que les mères qui avaient un réseau social cohérent avaient plus d'énergie, étaient plus calmes et jouissaient davantage de la vie. Il en était de même pour les pères qui, eux, se sentaient plus compétents.

Un réseau de support social pour des parents est donc l'ensemble des personnes ou organismes qui leur apportent un support matériel et/ou affectif. Ce réseau, s'il est homogène, donne plus de satisfaction et contribue à diminuer l'effet des influences négatives et du stress.

1.3 Réseau social et sentiment de compétence parentale

Wandersman, Wandersman et Kahn (1980) ont exploré les effets de différents types de support social sur l'adaptation des parents primipares pendant la période post-partum. L'étude cherche à comprendre les facteurs du support social qui influencent l'adaptation des nouveaux parents pendant cette période difficile. Quatre types de support ont été évalués au début du post-partum (groupe de parents, participation du conjoint, support émotionnel du conjoint et réseau de support) et ont été reliés à l'adaptation, plus tard dans le post-partum, (bien-être, implication dans le couple, et le sentiment de compétence parentale). Wandersman et al. (1980) ont réalisé que le support social est une notion complexe (multidimensional concept). Ils suggèrent l'importance de distinguer, dans des études ultérieures, les différentes

sortes de support social, ce concept ne pouvant être traité d'une façon globale. En effet, leurs conclusions révèlent que différents types de support sont reliés à des adaptations différentes, plus tard dans la période post-partum. De plus, l'importance d'un type particulier de support est différent pour le père et la mère. Dans leur étude, les groupes de support aux parents et le support émotionnel du conjoint sont reliés au bien-être, à l'implication dans le couple et à la compétence parentale du père. Le support émotionnel du conjoint et le support du réseau sont corrélés positivement au bien-être et à l'implication dans le couple pour les mères. Ainsi, les pères trouvent plus de support dans les groupes de rencontre et les mères se reportent davantage vers le réseau pour être supportées.

Les résultats de cette étude de Wandersman et al. (1980) n'ont pas apporté de lumière sur le rôle spécifique du réseau social en regard du sentiment de compétence parentale de la mère. Quelles personnes du réseau social jouent un rôle vraiment important et influencent la perception de la mère face à son rôle de parent? Les recherches actuelles n'ont pas encore éclairé ce point.

Pour leur part, Lepage, Vézina et Desrosiers (1989) ont étudié l'évolution du réseau de support social des parents au cours de la période entourant la naissance d'un enfant. Pour cette chercheuse, il est important d'étudier le support social pendant les périodes de transition ou les événements significatifs de la vie (Lepage et al., 1989). Pour ce faire, une étude lon-

gitudinale lui est apparue essentielle. Ses conclusions démontrent qu'il y a une différence entre les résultats des hommes et des femmes. La présente recherche ne s'intéressant qu'aux femmes, seuls les résultats les concernant seront répertoriés. Aucune influence de cause à effet, stable dans le temps, n'a été trouvée entre les variables de la "Mesure de réseau de support social" (Lepage, 1984). Par contre, une augmentation ou une diminution de la grandeur perçue du réseau de support social aux trois premiers temps d'enquête influencerait dans le même sens la grandeur perçue du réseau conflictuel. Lepage et al. (1989) a remarqué une relation de cause à effet entre le premier et le deuxième temps d'enquête, entre le deuxième et le troisième, mais pas avec le quatrième. On ne peut donc parler de relation de cause à effet stable dans le temps. Lepage et al. (1989) tire la conclusion, à partir de ces résultats, que les nouvelles mères, prévoyant avoir à vivre des relations conflictuelles avec un grand nombre de personnes après la naissance du bébé, auraient tendance à accroître le nombre d'aidants jusqu'au premier mois postnatal.

Une relation de cause à effet positive a, par contre, été observée entre la grandeur perçue du réseau conflictuel au deuxième trimestre de la grossesse et la perception d'une moins grande homogénéité des valeurs trois mois après la naissance. Ce résultat explique davantage le besoin des mères de rechercher des personnes pouvant partager des valeurs semblables concernant le développement et le soin de leur enfant. Enfin, Lepage et al. (1989) précise que l'évaluation par des femmes de la suffisance d'aide reçue au deuxième trimestre

de la grossesse, liée à la qualité de leur relation avec les membres de leur réseau de support social au même temps d'enquête, est le regroupement de variables le plus prédictif du sens (augmentation ou diminution) de l'évolution de l'ensemble des variables de la "Mesure de réseau de support social" (Lepage, 1984).

Cette recherche ne permet cependant pas d'évaluer l'impact du réseau social sur les qualités parentales des mères. La présente étude entend faire le lien entre les sources et la qualité d'aide apportées à la mère et la façon dont celle-ci se perçoit en tant que mère.

De plus, ces deux dernières études s'attardent à la période entourant la naissance d'un enfant tandis que la présente recherche veut étudier l'impact des composantes du réseau de support social pour des parents qui ont des enfants d'âge pré-scolaire (2 à 5 ans). Il sera intéressant de voir comment l'aide du réseau social est perçue à mesure que les enfants grandissent.

Quelques recherches considèrent que les stressseurs psychologiques, liés à un réseau plus ou moins supportant, ont un impact sur le sentiment de compétence des parents. Mais d'abord, voyons ce que sont les stressseurs psychologiques.

1.4 Définition des stressseurs psychologiques

Le stress étant avant tout une expérience émotionnelle individuelle, les stressseurs n'ont pas le même impact chez tous. Selon la personne, un stressseur peut provoquer un effet bon ou mauvais. Ainsi, un stressseur provoque un stress positif quand il confronte un individu et lui permet d'atteindre un objectif souhaité. Un stressseur qui produit une contrainte ou une demande excessive pour un individu, amène un stress négatif (Bhagat, McQuaid, Lindholm et Segovis, 1985).

C'est donc avant tout l'expérience émotionnelle générée par le stressseur qui vient caractériser le stress, positif ou négatif, pour l'individu (Vinokur et Caplan, 1986).

Certains auteurs mettent l'accent surtout sur les stressseurs positifs. McCubbin et Patterson (1983: voir Morval, Cyr, Palardy-Laurier et Rubin-Porret, 1986) font l'hypothèse que "la créativité, l'efficacité dans les communications interpersonnelles, la motivation et une compétence accrue sur les plans intellectuel, verbal et physique peuvent résulter d'une expérience de stress." (p.9)

Le courant psychologique, définit le stress comme: "un état, une tension, un malaise, une réaction de détresse, très souvent associés à l'anxiété et à la dépression". (Tausig, 1982 et Thoits, 1982: voir Dubuc, 1990, p.20)

La plupart des auteurs disent pourtant que la réponse de l'organisme est la même que le stresser soit positif ou négatif. Cependant Selye (1982:voir Dubuc, 1990,p.18) précise que "les événements positifs créent un stress qui stimule l'organisme, alors que les événements négatifs créent une usure pouvant devenir dommageable pour l'organisme."

Bien que ces analyses se révèlent divergentes, nous soutenons à l'instar de quelques chercheurs (tels Furstenberg, et Winquist Nord, 1985) que l'hypothèse d'un lien important entre le stress de la vie et les complications dans l'exercice du parentage est hautement justifiable, qu'elle est intéressante sur le plan théorique et qu'elle requiert d'autres études sérieuses. (Dubuc, 1990, p.25,26)

Influence de l'interaction des stressseurs et du réseau social sur le sentiment de compétence parentale

Crnicek, Greenberg, Ragozin, Robinson et Basham (1983) ont étudié les effets du stress et du support social sur les mères et les enfants prématurés et à terme. Ils ont voulu, entre autres, vérifier l'hypothèse que le support social pouvait modérer les effets du stress. Crnic et al. (1983) ont retenu trois variables du réseau social, soit: 1) les relations intimes (conjoint), 2) les amis, 3) les voisins et la communauté. Les auteurs appellent l'ensemble de ces trois variables le support émotionnel. Ils ont voulu vérifier si le support émotionnel avait un effet positif sur les attitudes et les comportements maternels que l'enfant soit né à terme

ou avant terme. Pour la variable "participation du conjoint", Crnic et al. (1983) ont mesuré la présence ou l'absence de celui-ci. Par rapport aux amis, aux voisins et à la communauté, les chercheurs ont mesuré le degré de satisfaction de la mère par rapport au support apporté. Les résultats qui nous intéressent sont ceux qui concernent la satisfaction parentale de la mère. Or, Crnic et al. (1983) ont trouvé que les mères qui ont un plus grand support social et peu de stress rapportent plus de plaisir avec leurs enfants et dans leur rôle parental. Les trois variables de support social étudiées dans la recherche expliquent 18% de la variance et le stress, un autre 4%. Mais aucun effet significatif ne fut trouvé entre les deux groupes de variables par rapport au parentage. Les résultats indiquent donc que les variables de support social et de stress affectent indépendamment les attitudes maternelles, mais aucune des variables du support social ne sert à tempérer les effets du stress par rapport au parentage comme il l'avait été pour la satisfaction dans la vie en général des mères. Donc, les analyses statistiques révèlent que le support du conjoint agit comme modérateur de stress seulement quant à la satisfaction dans la vie de la mère et non par rapport aux attitudes et aux comportements parentaux.

Dans cette recherche, Crnic et al. (1983) n'ont tenu compte que d'une forme de support social, le support émotionnel. Par contre, dans leur conclusion, ils reprennent l'idée de Wansderman et al. (1980) à savoir que le support social est un concept multidimensionnel qui devrait être étudié comme tel. La présente étude a tenu compte de ces recommandations

et entend développer davantage le concept de support social. C'est pourquoi nous en ferons la variable principale de cette recherche.

Quant au parentage, les auteurs ont retenu l'aspect satisfaction. Or, des travaux récents parlent de plus en plus de sentiment de compétence parentale et mettent l'accent sur une double composante de la compétence parentale, soit l'efficacité et la satisfaction. Cette recherche traitera le sentiment de compétence des mères sous ses deux composantes.

Desfossés (1989) a également étudié la relation entre les stressseurs, le support social et la fréquence rapportée des conduites parentales de contrôle coercitif envers l'enfant. Ces résultats seront intéressants pour notre recherche, car, les conduites parentales sont un indice de compétence parentale.

L'étude de Desfossés (1989) vient appuyer le fait que la perception du manque d'aide et les stressseurs qualifiés négativement par des mères sont reliés à l'utilisation de conduites de contrôle coercitif. De plus, il est intéressant de noter que la présence de relations conflictuelles et la prépondérance de membres de la parenté dans l'environnement social d'aide sont aussi associées à un inventaire plus important de conduites de contrôle coercitif.

Desfossés (1989) reconnaît que les personnes nuisibles dans le réseau social pourraient faire augmenter le niveau de stress et influencer les conduites de contrôle parental. Ceci renforce l'idée de Crnic et al. (1983) que le stress a un rapport avec la satisfaction parentale.

Les deux études qui viennent d'être mentionnées ont cherché, chacune sur une voie différente, à comprendre l'influence du réseau social et du stress sur les conduites et la satisfaction des parents. Il apparaît donc important de tenir compte de la variable stress pour faire ressortir comment les variables du réseau social influencent le sentiment de compétence parentale.

Pour sa part, Dubuc (1990) a étudié les conduites parentales dans une situation de jeu par rapport au stress et au support social du père et de la mère. Les conduites parentales étant un indice de compétence, il nous a semblé utile de retenir cette étude. De plus, tout comme l'étude en cours, la population étudiée par Dubuc (1990) provient d'un milieu socio-économique moyen-élevé et la majorité des sujets ont un niveau de scolarité élevé. Dubuc (1990) en arrive, entre autres, à la conclusion qu'il existe "un lien entre l'état de stress des mères et leur satisfaction à l'égard de leur réseau social" (p.93). Plus elles sont satisfaites du support qu'elles reçoivent, moins elles sont stressées. De plus, les résultats révèlent l'importance de la présence du conjoint en relation avec l'état de stress des parents. Plus la mère est supportée par son conjoint, moins son niveau de stress est élevé. Par contre, plus elle est entourée d'amis, de frères ou de soeurs, plus son état de stress est élevé. Dubuc (1990) explique ce résultat en supposant que les mères qui participent à un réseau social plus grand disposent de moins de temps pour répondre aux exigences familiales quotidiennes, ce qui pourrait contribuer à augmenter leur niveau de stress. Dubuc (1990) ajoute qu'il pourrait

s'agir d'une relation circulaire: un trop grand nombre de personnes dans le réseau pourrait contribuer à exacerber le stress parce que les mères recevraient des messages contradictoires de la part des différents membres de leur réseau. Elle ajoute en citant Winefield (1984) que le support social joue un rôle atténuateur contre le stress dans la mesure où il répond adéquatement aux types de demandes d'adaptation. Un pas est fait par rapport à l'étude de Crnic et al. (1983), c'est-à-dire que le réseau social est efficace contre le stress en autant qu'il réponde bien aux besoins spécifiques de la mère.

Il semble donc important de vérifier l'efficacité du réseau social: répond-il adéquatement aux attentes de la mère? Il apparaît aussi utile de distinguer, dans l'apport de l'entourage, ce qui est considéré comme source d'aide et ce qui est considéré comme influence nuisible.

Dubuc (1990), dans sa conclusion, suggère que les recherches ultérieures tiennent compte de l'origine du support, du nombre de personnes présentes dans le réseau des parents et de l'adéquacité du support qu'ils reçoivent. Cette recherche prendra ces aspects en considération.

Les stressseurs psychologiques et la satisfaction face au réseau de support social ne sont pas les deux seuls facteurs qui peuvent influencer le sentiment de compétence parentale. Belsky (1984) place les caractéristiques de l'enfant en troisième lieu comme facteur qui

influence les conduites parentales. Il nous a semblé opportun d'en faire une variable contrôlée dans cette recherche. Voyons comment les auteurs abordent les caractéristiques de l'enfant en rapport avec le sentiment de compétence parentale.

Recherches englobant le réseau social, le stress, le tempérament du bébé en rapport avec le sentiment de compétence parentale

Cutrona et Troutman (1986) se sont attardés à vérifier un modèle médiatique de la dépression postpartum en tenant compte du support social, du tempérament de l'enfant et du sentiment d'efficacité parentale (mesuré avec la "Mesure du sentiment de compétence parentale", Gibaud-Wallston, 1977).

Les prémisses de cette recherche sur la dépression postpartum sont que le tempérament difficile de l'enfant constitue un stressor et que les relations supportantes du réseau constituent une ressource de protection contre le stress engendré. Les résultats révèlent en effet que les enfants qui ont un tempérament difficile sont fortement associés avec un haut niveau de dépression post-partum chez leur mère et un sentiment d'efficacité parentale faible. Tel que prévu, le support social exerce une fonction de protection contre la dépression postpartum en ayant un impact positif sur le sentiment d'efficacité parentale (Cutrona et Troutman, 1986). Plus la mère, qui a un enfant au tempérament difficile, est supportée, plus

elle se sent efficace et moins elle est dépressive.

Pour sa part, Smolla (1988) a réalisé une étude longitudinale sur des mères primipares et leur enfant, de la fin de la grossesse jusqu'au quatrième mois postnatal. L'objectif de la recherche était de déterminer la période postnatale en tant que moment de désorganisation importante chez la mère, la contribution du support social et de la variabilité comportementale naturelle des nouveaux-nés à l'état psychologique de la mère (Smolla, 1988). Cette chercheuse a vérifié le stress psychologique et le sentiment de compétence parentale des mères. Les conclusions révèlent que la période postpartum ne semble pas être, pour l'ensemble des mères, une période de stress psychologique élevé et le sentiment de compétence parentale se consolide avec le temps. Le support social, sous forme d'appui émotif en provenance du conjoint, est modérément mais régulièrement associé aux critères adaptatifs. En effet, les mères à qui ce support manque le plus, placées dans des conditions environnementales plus défavorables se disent plus stressées que les autres. Enfin, les capacités régulatrices du nouveau-né (consolabilité par l'adulte, efforts auto-consolatoires) se révèlent associés au stress psychologique maternel, soulignant la contribution personnelle du bébé au processus adaptatif de sa mère (Smolla, 1988).

Il apparaît donc nécessaire de contrôler la variable "caractéristiques de l'enfant" puisqu'il est prouvé que celle-ci joue un rôle dans le sentiment que la mère a de sa

compétence.

Les résultats montrent que le sentiment de compétence des mères et leur sentiment général de bien-être sont tous les deux liés de très près aux caractéristiques tempéramentales de leur enfant (Cutroma et Troutman, 1986, p.1514. Traduction libre).

Recherches sur les caractéristiques de l'enfant et le sentiment de compétence parentale

De nombreuses recherches mettent en relation les comportements des enfants et la perception que les parents ont d'eux-mêmes. Marsh et Johnson (1983) ont trouvé une corrélation négative entre l'estime de soi des parents et la perception de problèmes chez leur enfant. Dans leur étude, l'estime de soi parentale était plus basse chez les mères d'enfants hyperactifs, spécialement les plus jeunes enfants, que chez les mères d'enfants normaux. De plus, l'évaluation des difficultés de l'enfant et le stress maternel furent positivement corrélés.

Ceci étant vrai pour des enfants hyperactifs, il est intéressant de se demander si, en tenant compte de la variable "caractéristiques de l'enfant", le sentiment de compétence parentale des mères sera aussi en relation avec la perception de problèmes chez l'enfant dans une population normale.

Pour sa part, Gibaud-Wallston (1977) a choisi la période post-partum de nouveaux

parents pour évaluer leur sentiment de compétence. Les résultats démontrent que le support social permet aux pères de se sentir bien dans leur rôle de parent. Pour ce qui est des mères, celles qui percevaient leur bébé comme difficile avaient un sentiment de compétence plus faible que celles qui percevaient leur bébé comme facile. Les résultats du PSOC (Parent sense of competence scale), révèlent que les mères se sentent significativement plus efficaces que les pères. Par contre, chez les parents d'enfants difficiles, le sentiment de satisfaction est plus élevé chez les pères que chez les mères.

Les problèmes des enfants en très bas âge sont aussi reliés aux émotions et aux perceptions de la mère. La perception de la mère des déviations de son enfant est positivement corrélée avec l'indice de dépression maternelle (Griest, Wells, & Forehand, 1979) et inversement corrélée à la satisfaction conjugale (Johnson & Lobitz, 1974). Patterson (1980) rapporte que les mères de garçons agressifs ont une image négative d'elles-mêmes, et vivent des expériences de sentiment de dépression, d'anxiété, de fatigue, de colère et d'isolation. D'autres études suggèrent que le support social peut être un facteur critique quand la famille vit un stress particulier, surtout si celui-ci est associé à un enfant irritable.

Belsky (1984) souligne que la compétence parentale semble être influencée négativement par une conduite problématique chez l'enfant principalement lorsque le système de support social du parent ne protège pas suffisamment la relation parent-enfant. Il semble

donc y avoir une interaction entre les caractéristiques de l'enfant et les caractéristiques du réseau social dans leur effet sur la conduite parentale.

Quelques auteurs se sont concentrés sur la relation entre les conjoints et l'impact de cette relation sur la mère. Les recherches qui suivent mettent en évidence la variable relation dyadique.

Relation conjugale et sentiment de compétence parentale

L'entrée dans la phase parentale constitue pour l'homme et la femme qui vivent ensemble un nouveau défi. En effet, c'est au cours du stade entourant la naissance ou l'adoption d'un premier enfant que l'exercice des rôles parentaux est mis à l'épreuve.

Le cliché qui veut que le mariage soit consolidé par la naissance des enfants s'estompe. En d'autres termes, si la fonction parentale renforce, dans certains cas, les relations au sein du couple, les contraintes inhérentes au rôle parental sont également susceptibles de l'affaiblir. (Pourtois, 1984, p.68)

La mère partage son rôle de parent avec un conjoint. La relation de couple est donc un facteur contextuel important dans la façon de se percevoir comme parent. De nombreuses études montrent l'importance du support du père lors de la naissance d'un enfant, mais aucune, à notre connaissance, n'a mis l'accent sur l'influence du support du conjoint sur le

sentiment de compétence de la mère.

Shereshfsky et Yarrow (1973) montrent que la qualité de l'adaptation de l'épouse lorsqu'elle est enceinte est corrélée au support émotionnel que lui apporte l'époux. La présence du père au moment de la naissance de l'enfant est également associée aux réactions positives de la mère face à l'arrivée de son enfant (Henneborn et Cogan, 1975). Wandersman, Wandersman et Kahn (1980) ont trouvé que les groupes de support de parents après la naissance n'ont pas un impact positif significatif sur l'ajustement post-partum des parents. Par contre, le support émotionnel du mari facilite cet ajustement.

Selon une recherche de Frank, Jacobson, Hole, Justkowski et Huyck (1986) les parents qui ont une grande harmonie conjugale sont plus confiants et ont davantage de contrôle.

À la suite de Pedersen (1975), Belsky (1984) a trouvé que le système qui prédit le mieux le fonctionnement parental est la relation dyadique dans le couple. En effet, quand les personnes investissent émotionnellement davantage dans leur couple que dans des relations extra-familiales, le support apporté par le conjoint se reflète directement dans les comportements de l'individu comme parent. Dans ses travaux effectués en 1979, Belsky démontre avec beaucoup de consistance, les liens existant entre le niveau élevé de communication conjugale et le haut degré d'implication du père à 1, 3, 9, et 15 mois. Ces travaux, repris un peu plus tard par Feldman, Nash et Aschenbrenner (1982) apportent des résultats aussi consis-

tants. Ils indiquent que la qualité du support conjugal est l'un des plus puissants prédicteurs de la relation père-enfant. Gibaud-Wallston, et Wandersman (1978) avaient découvert quelques années auparavant que les pères supportés par leur femme étaient plus compétents quand ils avaient à faire face à des tempéraments d'enfants difficiles. Et enfin, Price (1977) démontre l'influence positive du regard encourageant et supportant du conjoint sur la relation mère-enfant.

Une étude effectuée sur 52 familles de parents-adolescents anglais indique que le degré d'implication des pères dans les soins apportés à l'enfant est fortement relié au degré d'engagement père-mère, à l'adéquacité du support social des parents et à la perception qu'ont les parents de la fréquence et de la sévérité des événements négatifs de leur vie (Dadds, 1987). De plus, dans les familles où les pères s'engagent peu dans leur rôle parental, on observe que les mères sont souvent impliquées dans un échange de comportements aversifs avec un enfant oppositionnel: le phénomène de la chaîne coercitive décrit par Patterson (1980). Selon les explications apportées par les chercheurs, ces mères perçoivent leur conjoint comme les supportant inadéquatement dans leur rôle parental et dans les difficultés qu'elles rencontrent. Cette carence au niveau du support induirait chez elles une humeur changeante où les moments négatifs prédominent sur les moments calmes et cohérents. À cause de leur état changeant, ces mères sont prédisposées à percevoir leur enfant comme étant plus demandant et plus oppositionnel.

Ces parents sont pris dans un cercle vicieux: plus le père se retire, moins la mère peut supporter la charge éducative; plus elle perçoit le comportement de son enfant comme étant exigeant et aversif, plus les interactions conjugales se concentrent sur la charge éducative croissante, et plus le père se retire. (Dubuc, 1990, p.37)

Ces conclusions poussent les chercheurs à se rallier à l'hypothèse de Belsky (1981) selon laquelle la qualité du support conjugal contribue d'une façon importante à la compétence parentale.

1.5 Objectifs de la recherche

Cette étude veut donc mettre en lumière l'influence de certaines caractéristiques du réseau de support social (suffisance de l'aide, réponse ou nuisance au besoin d'aide, homogénéité) sur le sentiment de compétence éducative parentale. La recension des écrits démontre que le support social interagit notamment avec la quantité de stressors, les caractéristiques de l'enfant et l'ajustement conjugal. C'est la raison pour laquelle ces aspects doivent être intégrés à l'intérieur d'une recherche visant à vérifier les relations qui existent entre la qualité du support social et le sentiment de compétence parentale chez des mères d'enfants d'âge préscolaire.

1.6 Formulation des hypothèses

Les hypothèses que cette étude entend vérifier sont les suivantes:

- 1- Il existe une relation positive entre un réseau de support social qui répond aux besoins spécifiques de la mère et le niveau de sentiment de compétence éducative parentale.
- 2- Il existe une relation négative entre la dimension du réseau conflictuel et le niveau de sentiment de compétence éducative parentale.
- 3- Il existe une relation positive entre le degré d'homogénéité perçu du réseau social et le niveau de sentiment de compétence éducative parentale.
- 4- Les variables de support social ajoutent une contribution significative à la variance du sentiment de compétence chez la mère après avoir tenu compte des caractéristiques de l'enfant, des stressseurs et de l'ajustement conjugal.

Chapitre II

Méthodologie

2.1 Description de l'échantillon

Le tableau I renferme les pourcentages, moyennes et écarts-types, concernant les données socio-démographiques de l'échantillon. Celui-ci est constitué de 52 enfants âgés entre 2 et 5 ans. L'échantillon comprend 53,9% de garçons et 46,1% de filles dont l'âge moyen est de 49,2 mois ($\sigma=1,67$ mois). Ces 52 enfants proviennent de 39 familles comprenant entre un et quatre enfants. Le nombre moyen d'enfants dans la famille est 2,23 ($\sigma=0,11$). On compte un peu plus de la moitié (51,9%) des enfants de l'échantillon qui sont aînés de famille. Le rang médian est 1. (Voir tableau I)

Les mères ayant répondu aux questionnaires sont au nombre de 39, dont 13 ont deux enfants dans le groupe d'âge requis pour cette recherche. L'âge moyen des mères est de 32,9 ans ($\sigma:0,49$ ans), celui des pères est de 35,7 ans ($\sigma:0,57$ ans). Les répondantes vivent toutes une relation de couple depuis en moyenne 9,5 ans ($\sigma:4,3$ ans). 76,9% des mères sont mariées, 17,3% sont en union stable, 5,8% sont séparées ou divorcées et dans une nouvelle union stable. (Voir tableau I)

Le niveau socio-économique de la famille a été établi en additionnant le revenu du père et celui de la mère. 63,5 % des familles appartiennent au NSE Supérieur, 26,9% au

NSE moyen et 9,6% au NSE inférieur. La médiane du NSE est située à 1. Le niveau médian de scolarité des pères et des mères correspond à une formation collégiale. (Voir tableau I)

En résumé, l'échantillon de la présente recherche est constitué de 52 enfants entre 2 et 5 ans, provenant de 39 familles bi-parentales. Pour la grande majorité, les familles de l'échantillon ont un niveau socio-économique et culturel moyen ou supérieur. Les parents vivent tous une relation de couple, et se sont portés volontaires pour la présente recherche.

Seuls les questionnaires remplis par les mères ont été retenus. Celles-ci devaient répondre en fonction de leur perception personnelle pour elles-mêmes, pour leur conjoint et pour leur enfant.

Tableau I
Moyennes, écarts-types et % des données démographiques.(N=52)

Variables		Moyennes	σ
Âge de l'enfant (en mois)		49,19	1,67
Âge du père (en années)		35,78	0,57
Âge de la mère (en années)		32,96	0,49
Durée de la vie conjugale		9,5	4,3
		%	Médiane
Sexe de l'enfant cible	garçon	53,85%	
	filles	46,15%	
Nombre d'enfants:	1	13,46%	
	2	57,69%	2
	3 ou plus	28,85%	
Rang de l'enfant cible:	premier	51,92%	
	second	30,77%	1
	3ème ou +	17,31%	
Statut conjugal:	Marié	76,92%	
	Union stable	17,30%	1
	Autre	5,77%	
Niveau socio-économique familial ¹	40 000\$ et plus	63,46%	
	25 000\$ - 39 999\$	26,92%	1
	moins de 24 999\$	9,62%	
Scolarité du père:	Universitaire	34,61%	
	Collégial	40,38%	2
	Secondaire	23,08%	
Scolarité de la mère:	Universitaire	26,92%	
	Collégial	57,69%	2
	Secondaire	15,38%	

¹ Le niveau socio-économique familial a été établi en additionnant le revenu du père avec celui de la mère.

2.2 Description des instruments de mesure

Questionnaire de renseignements généraux

Ce questionnaire (Voir appendice II) a permis de recueillir des renseignements sur les enfants cibles soit: leur âge, leur sexe, le nombre d'enfants dans leur famille et leur rang dans la famille.

Des renseignements ont aussi été recueillis sur les parents soit: leur âge, leur statut marital et la durée de leur vie en couple, leur niveau de scolarité et leur niveau socio-économique et culturel.

Mesure du sentiment de compétence parentale

Le "Questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale" (Q.A.E.C.E.P.) a été utilisé pour mesurer la perception que les parents se font de leur compétence. Ce questionnaire est une adaptation et une traduction du "Parenting sense of competence" de Gibaud-Wallston (1977) faite par Terrisse et Trudelle (1988). L'évaluation du sentiment de compétence des parents dans leur rôle éducatif comporte deux facteurs: l'efficacité et la satisfaction. Le questionnaire est composé de seize (16) énoncés qualifiant la façon dont les parents se sentent face à leur rôle. Sept (7) items évaluent le sentiment

d'efficacité et les neuf (9) autres évaluent le sentiment de satisfaction. Les répondants doivent se situer par rapport à une échelle de type Likert en six points. Plus le score du parent est haut, plus le sentiment d'efficacité et de satisfaction est élevé. Pour trouver le score de sentiment de compétence, il suffit d'additionner les scores d'efficacité et de satisfaction.

Des critères de classification des scores sont proposés par Terrisse et Trudelle (1988). Pour l'échelle de compétence totale, un score entre 65 et 80 est considéré comme élevé. Pour l'échelle d'efficacité, un score entre 21 et 30 est considéré comme moyen et pour l'échelle de satisfaction, un score entre 37 et 45 est considéré comme élevé.

Les coefficients de consistance interne rapportés par Johnston et Mash (1989) sur une population canadienne, sont 0,79 pour le score de compétence totale (16 items), de 0,76 pour l'efficacité (7 items) et de 0,75 pour la satisfaction (9 items). Les coefficients de consistance interne du présent échantillon sont de 0,86 pour la compétence totale, de 0,80 pour l'efficacité et de 0,78 pour la satisfaction.

Mesure du réseau social

Tandis que des chercheurs s'attardent à la quantité de support disponible dans le réseau social d'un individu (Barrera, 1981, Barrera et Balls, 1983), d'autres se penchent avant

tout sur la perception de la qualité du support disponible (Hall, 1985).

L'instrument de mesure choisi pour cette étude, Mesure de Réseau de Support Social (Lepage, 1984) (Voir appendice II), donne des informations concernant 6 catégories de support. D'abord, il permet de savoir si la mère reçoit de l'aide matérielle, c'est-à-dire si des personnes lui donnent ou lui prêtent des choses matérielles comme des vêtements, de l'argent, des meubles, etc.. Ensuite le questionnaire permet de savoir si la mère reçoit de l'assistance physique, c'est-à-dire, si quelqu'un est là pour lui donner un coup de main pour ce qui concerne les soins à donner à l'enfant et l'entretien de la maison. Troisièmement, des informations sont recueillies concernant le support émotionnel. La mère se sent supportée émotionnellement quand les personnes de son entourage l'assistent par leur présence, l'écoutent et tentent de la comprendre dans sa vie intime et personnelle d'adulte, d'épouse ou de mère. Dans un quatrième temps, le questionnaire de Lepage (1984) permet de savoir si la mère reçoit de l'information, des références ou des conseils pour elle, son enfant ou un autre membre de sa famille. Cette forme d'aide est appelée guidage. Dans un cinquième temps, des renseignements sont recueillis sur la rétroaction positive. La mère reçoit de la rétroaction positive lorsque quelqu'un l'encourage, lui dit ou lui fait sentir qu'elle est correcte comme elle est, que ce qu'elle dit, fait, pense ou ressent est bien. Enfin, ce questionnaire permet de recueillir des informations sur la socialisation, c'est-à-dire, sur la présence ou non, dans l'entourage de la mère, de quelqu'un qui l'accompagne ou lui propose de sortir, de jaser,

de faire du sport, de se changer les idées, de la visiter...

Pour chacun de ces 6 besoins, le questionnaire de Lepage (1984) permet d'évaluer des aspects structurels (taille du réseau de support et taille du réseau conflictuel) et fonctionnels (intensité des besoins d'aide, satisfaction des besoins, homogénéité)

Le questionnaire de Lepage (1984) fait la distinction entre le réseau de support social et le réseau conflictuel. Ce dernier est constitué de personnes qui dérangent, agacent et mettent à l'envers.

Voyons d'abord l'aspect structurel du questionnaire. L'estimation de la taille du réseau de support et du réseau conflictuel se fait sous deux aspects: le réseau potentiel et le réseau actuel de support social. Le réseau potentiel correspond aux personnes nommées par le sujet en réponse à la question "si vous aviez besoin ...". Le réseau actuel est représenté par les personnes auxquelles la mère a effectivement demandé de l'aide durant les deux dernières semaines.

Pour ce qui est de l'aspect fonctionnel, ce questionnaire permet à la mère d'indiquer l'intensité de ses besoins à l'aide d'une échelle de type Likert en cinq points. La mère doit, de plus, évaluer la suffisance de l'aide reçue à l'aide de la même échelle. Les scores recueillis à ces deux questions permettent d'obtenir le degré moyen d'intensité du besoin

d'aide et de la suffisance d'aide reçue en moyenne par l'ensemble des mères de l'échantillon.

Le test évalue enfin l'homogénéité du réseau de support. Pour Lepage (1984), le score d'homogénéité a été établi à partir de la différence absolue entre la valeur déclarée du répondant et sa perception des valeurs de certains membres de son réseau de support social (conjoint, famille/belle-famille et ami(e)s). Plus le score obtenu est près de zéro (0), plus grande est la perception du répondant d'une homogénéité entre ses valeurs et celles des membres de son réseau de support nommés précédemment. Pour la recherche en cours, il est apparu opportun de vérifier la différence absolue entre le score déclaré par la mère pour chacune des valeurs et sa perception, pour chacune des valeurs, des autres membres de son réseau social pris séparément. Le score obtenu représente l'écart, pour chacune des valeurs, entre le score de la mère et celui du conjoint. Pour trouver l'écart total entre la perception des valeurs de la mère avec celle perçue de son conjoint, il faut additionner les 6 écarts, correspondant aux 6 valeurs vérifiées par le test. Le même calcul a été fait pour trouver l'écart entre les valeurs de la mère et sa perception des valeurs de sa famille/belle-famille et ami(e)s. L'écart total, ou l'hétérogénéité, est trouvé en additionnant les écarts trouvés précédemment, soit entre la mère et chaque membre de son réseau, et en les divisant par quatre. Plus le score obtenu est près de zéro (0), plus grande est la perception de la mère d'une homogénéité entre ses valeurs et celles des membres de son réseau de support.

Mesure des stresseurs

L'Inventaire de Holmes et Rahe (1967), est utilisé pour mesurer l'état de stress. Cet inventaire permet d'estimer le nombre total de stresseurs, le nombre de stresseurs positifs, le nombre de stresseurs négatifs et la quantité d'énergie déployée pour faire face au stress.

Ce questionnaire comprend cinquante-quatre (54) items décrivant des situations susceptibles de se produire pour un parent. Dans un premier temps, le sujet identifie les situations qui correspondent à son vécu. Ensuite, en reprenant chacune de ces situations, il doit évaluer le pourcentage d'énergie (soit 10%, 20%, 50% ou 100%) déployée pour s'adapter à cette situation et dire si l'événement a été positif ou négatif pour lui. Les procédures de cotation de Holmes et Rahe (1967) ont été respectées. Un événement négatif vaut -1, -2 ou -3 points et un événement positif vaut 1, 2 ou 3 points. Il suffit de multiplier le pourcentage d'énergie par le chiffre correspondant à l'impact, soit positif ou négatif, de l'événement pour obtenir le niveau de stress. (Ex.: énergie déployée: 20% X impact: -2 = stress négatif de 40).

Mesure de la relation dyadique

L'adaptation française de DAS (Spanier, 1976), l'Échelle d'Ajustement Dyadique (Baillargeon, Dubois et Marineau, 1986), permet de mesurer le degré d'ajustement dyadique

perçu par chacun des conjoints. Ce questionnaire comporte 32 items sur lesquels la personne doit dire si son conjoint et elle sont en accord ou en désaccord selon une échelle de type Likert à 6 points. Plus le score total d'ajustement est élevé, plus la relation de couple est perçue comme satisfaisante.

Les coefficients alpha, pour le score total d'ajustement dyadique, rapportés par Spanier (1976) sont de 0,96, ceux de Baillargeon et al. (1986) sont de 0,91 et ceux de la présente recherche sont de 0,93.

Mesure des caractéristiques de l'enfant

Les caractéristiques de l'enfant ont été mesurées par la Liste des Comportements pour Enfant d'Achenbach et Edelbrock (1991: version 2-3 ans et version 4-18 ans). Ce questionnaire permet d'évaluer la perception que le parent a des problèmes de son enfant. Il est constitué de 100 items pour la version 2-3 ans et de 118 items pour la version 4-18 ans. Le coefficient de consistance interne (Alpha de Cronbach) d'Achenbach et al. (1991) est de 0,96 pour la version 2-3 ans et de 0,96 pour la version 4-18 ans. Les coefficients alpha de la présente recherche sont de 0,96 pour la version 2-3 ans (N=21) et de 0,92 pour la version 4-18 ans (N=30). Des normes sont disponibles et permettent de considérer qu'un enfant se situe dans la zone clinique s'il obtient un score de 64 et plus, dans la zone marginale avec un score de 60 et plus et dans la zone normale avec un score inférieur à 59.

2.3 Procédures

Les sujets ont été recrutés à l'agence de service de garde en milieu familial Le Cerf Volant Inc. de Trois-Rivières et dans la prématernelle du Centre de Service à l'Enfance de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'examineur a présenté les objectifs de la recherche aux parents lors de l'assemblée générale de chaque organisme. Les parents remplissaient alors une feuille où des renseignements généraux étaient recueillis. Au moment de l'expérimentation, l'examineur a contacté individuellement, par téléphone, toutes les personnes qui avaient donné leur nom lors de la première rencontre. Les questionnaires ont été remis en main propre à chaque parent avec les explications pertinentes. Une semaine a été allouée pour répondre aux questionnaires, après quoi, l'examineur a recueilli ceux-ci en main propre.

Chapitre III

Présentation des Résultats

L'analyse des résultats sera présentée en trois étapes. Dans une première étape, les analyses descriptives serviront à situer l'échantillon de cette recherche. Puis, dans une deuxième étape, des analyses bi-variées permettront d'examiner des paires de variables. Enfin, dans une troisième étape, des analyses multi-variées permettront d'examiner l'ensemble des variables.

3.1 Analyses descriptives

Le tableau II présente les moyennes et les écarts-types pour les variables de la recherche.

L'échantillon est constitué de 52 enfants entre 2 et 5 ans qui ont un score pondéré de 52,3 (σ :2,53) au test d'Achenbach. (Voir tableau II) Rappelons que les normes d'Achenbach (1991) spécifient qu'un score inférieur à 59 situe l'enfant dans la zone normale. En comparant nos résultats avec ces normes, 39 sujets se situent dans la zone normale, ce qui représente 75% de l'échantillon.

Le score moyen d'ajustement dyadique est de 120 (σ : 2,37). Pour Spanier (1976), un score au-dessus de 117 révèle un niveau élevé d'ajustement dyadique. Se retrouvent dans

cette zone 90,4% des sujets de la présente étude.

Une comparaison entre les moyennes de cet échantillon et celles de l'échantillon de validation du questionnaire d'ajustement dyadique (Baillargeon et al., 1986) a démontré des résultats significativement supérieurs pour l'échantillon de cette recherche. Seuls les résultats aux sous-échelles du consensus et de l'affectivité ne sont pas significativement différents de ceux de la recherche de Baillargeon et al. (1986). (Voir Appendice I tableau XI)

Les résultats concernant les événements stressants dans la vie des parents du présent échantillon révèlent une moyenne de 9,5 ($\sigma=0,69$) stressseurs répartis comme suit: 5,6 ($\sigma=0,55$) stressseurs négatifs et 3,6 ($\sigma=0,34$) stressseurs positifs. L'énergie moyenne déployée pour s'adapter aux événements stressants est de 739 ($\sigma=76$), répartie comme suit: 504 ($\sigma=64$) d'énergie négative et 235 ($\sigma=27$) d'énergie positive. (Voir tableau II)

En comparant ces résultats avec ceux de Desfossés (1989) (Voir Appendice I, tableau XII), on peut constater que le nombre total de stressseurs, l'énergie totale déployée et l'énergie associée aux stressseurs négatifs ne sont pas significativement différents. Notre échantillon peut donc se comparer à celui de Desfossés (1989) sur ces points. Pour ce qui est du nombre de stressseurs positifs et négatifs et de l'énergie associée aux stressseurs positifs, les résultats sont significativement différents. En regardant de plus près, on s'aperçoit que les écarts-types de l'échantillon de Desfossés (1989) sont de beaucoup supérieurs à ceux de notre échantillon.

Tableau II

Moyennes et écarts-types des variables de la recherche.

SCORES CONCERNANT L'ENFANT	M	σ
Test d'Achenbach	52,24	2,53
SCORES CONCERNANT LE COUPLE		
Ajustement dyadique	120	2,37
SCORES CONCERNANT LES STRESSEURS		
Nombre total de stressseurs	9,5	0,69
Nombre de stressseurs négatifs	5,6	0,55
Nombre de stressseurs positifs	3,6	0,34
Énergie totale déployée	739	76
Énergie négative	504	64
Énergie positive	235	27
SCORES DE COMPÉTENCE PARENTALE		
Sentiment d'efficacité	29,08	0,77
Sentiment de satisfaction	42,83	0,90
Sentiment de compétence	71,91	1,46
SCORES DU RÉSEAU SOCIAL		
Grandeur potentielle	20,62	1,42
Grandeur actuelle	12,29	0,97
Intensité des besoins	15,06	0,49
Suffisance de l'aide	26,34	0,67
Hétérogénéité	5,24	0,38

L'échantillon de la présente recherche est donc plus homogène.

On peut considérer l'échantillon comme étant majoritairement composé d'enfants n'ayant pas de problèmes. Les parents sont exposés à une quantité de stressors exigeant un niveau d'énergie inférieur ou égal au niveau d'énergie rapporté par d'autres parents ayant des enfants du même âge. Ces parents ont déclaré avoir une relation dyadique satisfaisante.

Les hypothèses étant formulées dans le sens d'un rapport entre le sentiment de compétence parentale et le réseau social, voyons maintenant ce qui en est de ces variables

Variables du réseau social

À l'échelle de support social (Lepage, 1984), six questions correspondant à six sources d'aide, servaient à identifier les personnes de l'entourage pouvant répondre aux besoins de la mère. La mère devait énumérer les personnes sur qui elle peut éventuellement compter (grandeur du réseau potentiel) et les personnes qui lui ont fourni un support depuis les deux dernières semaines (grandeur du réseau actuel). La grandeur moyenne du réseau potentiel est 20,62 ($\sigma=1,42$) personnes nommées à l'ensemble des sources d'aide. Ce nombre ne représente pas des personnes différentes puisque la même personne peut être nommée à plus d'une source d'aide. La grandeur du réseau actuel est de 12,29 ($\sigma=0,97$) personnes nommées à l'ensemble des sources d'aide. (Voir tableau II)

Le réseau social des mères de l'échantillon se concentre surtout autour du conjoint, de la famille/belle-famille et des amis. En effet, 83% des mères nomment leur conjoint comme pouvant répondre à leurs besoins (réseau potentiel). Depuis les deux dernières semaines, une moyenne de 55% des mères ont effectivement sollicité le conjoint (réseau actuel). La famille/belle-famille pourrait être sollicitée en moyenne par 72% de l'échantillon (réseau potentiel) et effectivement, 41% l'ont sollicité durant les deux dernières semaines (réseau actuel). Pour ce qui est des amis, en moyenne, 58% des mères pourraient les solliciter (réseau potentiel) et en moyenne 31% l'ont fait (réseau actuel) durant les deux dernières semaines. (Voir tableau III)

Tableau III
Pourcentage d'aide potentielle et actuelle, venant du conjoint,
de la famille/belle-famille et des amis.

	Moyenne d'aide potentielle	Moyenne d'aide actuelle
Conjoint	83%	55%
Famille/ Belle-Famille	72%	41%
Amis	58%	31%

Le tableau IV présente le degré de priorité que les mères de l'échantillon accordent à chacune des six catégories de besoins de support. Dans ce tableau, la proportion de mères ayant accordé une grande importance (rang 1, 2 ou 3) et la proportion de mères ayant accordé une faible importance (rang 4, 5 ou 6) à chacune des sources d'aide sont représentées.

Tableau IV

Tableau de proportion de mères ayant accordé une grande importance (rang 1,2,3) ou une faible importance (rang 4,5,6) aux six sources d'aide

	Aide matérielle	assistance physique	support émotionnel	guidage	rétroaction positive	socialisation
Rang 1,2,3	17,3%	<u>51,9%</u>	<u>80,8%</u>	42,3%	<u>51,9%</u>	<u>58%</u>
Rang 4,5,6	82,6%	48,1%	19,2%	57,7%	48,1%	40,4%
	N=52	N=52	N=52	N=52	N=52	N=50

Les mères de cet échantillon privilégient le support émotionnel, la socialisation, l'assistance physique et la rétroaction positive comme étant les quatre besoins les plus importants pour elles. Pour l'échantillon de Lepage (1986), les quatre besoins jugés les plus importants pour les mères (N = 95) sont: le support émotionnel, l'assistance physique, la socialisation et la rétroaction positive. Comme on peut le constater, les résultats des deux études sont pratiquement identiques. Les quatre mêmes besoins reviennent en premier chez

les deux populations. De plus, dans les deux études, le guidage et l'aide matérielle sont classés respectivement en cinquième et sixième position.

De qui provient l'aide apportée à la mère? Le tableau V tient compte de l'aide effectivement apportée à la mère durant les deux dernières semaines (réseau actuel). Pour 62% de l'échantillon, la mère a recours au conjoint pour répondre au besoin de support émotionnel, 44% des sujets ont recours aux amis et 31% à la famille/belle-famille. L'assistance physique est assumée par le conjoint pour 75% de l'échantillon, par la famille/belle-famille pour 50% de l'échantillon et par les amis pour 13% de l'échantillon. Enfin, le besoin de rétroaction positive est comblé pour 60% de l'échantillon par le conjoint, pour 39% par les amis et pour 35% par la famille/belle-famille. Pour ce qui est du besoin de socialisation, 67% ont recours à la famille/belle-famille, 65% aux amis et 48% au conjoint. (Voir tableau V)

Le conjoint, la famille/belle-famille et les amis sont donc perçus par la mère comme de bonnes sources d'aide. Le conjoint est sollicité en moyenne, pour répondre aux 6 besoins, par 55% de l'échantillon, la famille/belle-famille par 41% et les amis par 31% de l'échantillon.

Les résultats démontrent avec évidence que les mères de l'échantillon ne font pas appel au voisinage, aux relations de travail, aux professionnels et aux membres des groupes

d'entraide pour répondre à leurs besoins.

Tableau V

Pourcentage d'aide actuelle, pour chacune des sources d'aide, venant du conjoint, de la famille/belle-famille et des amis.

Source	Aide Maté.	Assis. Phys.	Sup. Émot.	Guidage	Rétro. Pos.	Socia.	M
Conjoint	42%	<u>75%</u>	<u>62%</u>	<u>40%</u>	<u>60%</u>	48%	55%
Famille Belle-f.	37%	<u>50%</u>	31%	23%	35%	<u>67%</u>	41%
Amis	13%	13%	44%	13%	39%	<u>65%</u>	31%

Aide maté. :aide matérielle
 Assis.phys. :assistance physique
 Sup. émot. :support émotionnel
 Guidage :guidage
 Rétro.pos. :rétroaction positive
 Socia. :socialisation
 M :moyenne

Concernant les besoins de la mère, deux variables seront utilisées soit: l'intensité des besoins de la mère et la satisfaction concernant la suffisance d'aide apportée. L'intensité moyenne des besoins est de 15,06 (σ : 0,49) et la moyenne pour la satisfaction concernant ces besoins est de 26,34 (σ : 0,67) (Voir tableau II). Le score de la satisfaction des besoins étant supérieur à celui de l'intensité des besoins, cela met en évidence que les besoins de la mère sont, pour la moyenne des sujets, amplement comblés.

Pour ce qui est de la taille du réseau conflictuel potentiel, 13 sujets ont déclaré avoir

entre 1 et 5 personnes qui peuvent les déranger, les agacer, les mettre à l'envers ou faire qu'elles se sentent pire après les avoir vues ou leur avoir parlé, ce qui représente 24,9% de l'échantillon. Pour ce qui est de la taille du réseau conflictuel actuel, 15 sujets ont déclaré avoir une ou deux personnes avec qui elles sont entrées en conflit depuis les deux dernières semaines, ce qui représente 28,9% de l'échantillon.

L'homogénéité du réseau de support social est représentée négativement par le degré d'hétérogénéité perçue entre la mère et les membres de son réseau. Plus le score d'hétérogénéité est bas, plus la mère perçoit une homogénéité ou une cohésion au niveau des valeurs éducatives à l'égard de l'enfant entre elle et son réseau. Les mères du présent échantillon obtiennent un score moyen d'hétérogénéité de 5,24 ($\sigma=0,38$). (Voir tableau II)

Variables du sentiment de compétence parentale

Les résultats démontrent que l'échantillon est constitué de mères dont le sentiment de compétence éducative parentale est élevé ($M = 71,91$, $\sigma = 1,46$) d'après les normes du "Questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale" de Terrisse et Trudelle, (1988, voir tableau II)

Par contre, un regard sur les facteurs (voir tableau II) qui composent le sentiment de compétence soit: le sentiment d'efficacité et de satisfaction, permet de constater des résultats

nettement supérieurs du sentiment de satisfaction ($M=42,8$, $\sigma=0,9$) par rapport au sentiment d'efficacité ($M=29$, $\sigma=0,77$). Selon la grille de Terrisse et Trudelle (1988), 48% de l'échantillon ont un sentiment d'efficacité élevé et très élevé et 85% de l'échantillon se retrouve dans l'échelon élevé ou très élevé quant au sentiment de satisfaction.

Une comparaison a été faite entre les moyennes de la présente recherche et celles de la recherche de Trudelle (1991). Les résultats indiquent une différence significative entre les résultats des deux recherches quant au sentiment de compétence. Par contre, les différences de moyennes pour le sentiment d'efficacité et de satisfaction ne sont pas significatives.

(Voir Appendice I, tableau XIII)

3.2 Analyses bi-variées entre les variables du sentiment de compétence et les variables indépendantes

L'échantillon a été séparé en deux sous-groupes: les mères qui ne rapportent aucune influence nuisible potentielle et celles qui rapportent des influences nuisibles potentielles. Des analyses de variance ont été effectuées entre les sous-groupes au niveau des variables du sentiment de compétence parentale (Voir tableau VI). Les résultats indiquent que le fait de rapporter la présence de personnes nuisibles à l'intérieur du réseau n'a pas d'effet significatif sur le sentiment d'efficacité ($F_{(1,50)}=1,34$, $p>0,05$), la satisfaction ($F_{(1,50)}= 0,03$, $p>0,05$) et le

sentiment de compétence ($F_{(1,50)}=0,50, p>0,05$).

Tableau VI

Analyses de variance entre le sous-groupe de mères rapportant une ou plusieurs influences nuisibles potentielles et le sous-groupe de mères ne rapportant aucune influence nuisible potentielle au niveau des variables du Q.A.E.C.E.P.

	Aucune influence nuisible N=37	Avec influence nuisible N=15	F (1,50)
Sentiment d'efficacité	M = 28.51 $\sigma = 6$	M = 30.46 $\sigma = 4.01$	1.34 NS
Sentiment de satisfaction	M = 42.73 $\sigma = 7.01$	M = 43.06 $\sigma = 5.16$	0.03 NS
Sentiment de compétence	M = 71.24 $\sigma = 11.51$	M = 73.53 $\sigma = 7.77$	0.5 NS

Le tableau VII révèle que les variables du réseau social qui sont significativement associées au sentiment d'efficacité des mères sont: la grandeur potentielle du réseau social ($r=0,30, p<0,05$), la suffisance d'aide ($r=0,38, p<0,01$) et l'hétérogénéité ($r=-0,41, p<0,01$). Ces deux dernières variables ayant également un impact sur le sentiment de satisfaction (suf. d'aide: $r=0,57, p<0,001$; hétér.: $r=-0,52, p<0,001$) et le sentiment de compétence (suf. d'aide: $r=0,55, p<0,001$; hétér.: $r=-0,54, p<0,001$). Donc, plus le réseau potentiel est grand, plus la mère se sent efficace. Plus son réseau répond à ses besoins et plus il est homogène, plus elle

se sent efficace, satisfaite et donc, compétente.

Le tableau VII montre également que les variables concernant les événements stressants ne sont pas associées à la satisfaction et la compétence parentale. Seul le nombre de stressseurs positifs est positivement corrélé avec le sentiment d'efficacité ($r=0,28, p<0,05$). Plus les mères vivent un grand nombre d'événements stressants ayant un impact positif, plus, elles rapportent un niveau d'efficacité élevé dans leur rôle de mère.

Les problèmes chez l'enfant sont négativement associés au sentiment de satisfaction des mères ($r=-0,29, p<0,05$). Il apparaît également une relation entre le sexe de l'enfant et le sentiment d'efficacité ($r=0,32, p<0,05$) et de compétence ($r=0,32, p<0,05$). Les mères qui ont des filles ont tendance à se sentir plus efficaces et plus compétentes que celles qui ont des garçons.

Le niveau d'ajustement du couple est significativement corrélé avec chacune des composantes du sentiment de compétence parentale: efficacité ($r=0,48, p<0,001$), satisfaction ($r=0,44, p<0,001$) et compétence ($r=0,52, p<0,001$). Il y a une relation négative entre l'âge de la mère et le sentiment d'efficacité ($r=-0,54, p<0,001$). Plus elle est âgée et moins elle se sent efficace.

Tableau VII
Corrélations entre les variables indépendantes
et les variables de sentiment de compétence parentale.

Variables indépendantes	Efficacité	Satisfaction	Compétence
RÉSEAU SOCIAL			
Grandeur potentielle	0,30 *		
Grandeur actuelle			
Intensité des besoins de la mère			
Suffisance de l'aide	0,38 **	0,57 ***	0,55 ***
Hétérogénéité	-0,41 **	-0,52 ***	-0,54 ***
ÉVÉNEMENTS STRESSANTS			
Énergie négative			
Énergie positive			
Énergie totale			
Nb stressseurs négatifs			
Nb stressseurs positifs	0,28 *		
Nb total des stressseurs			
ENFANT			
Problèmes chez l'enfant		-0,29 *	
Sexe de l'enfant ¹	0,32 *		0,32 *
COUPLE ET MÈRE			
Ajustement dyadique	0,48 ***	0,44 ***	0,52 ***
Age de la mère	-0,54 ***		
Scolarité de la mère			

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

¹ *corrélation point bisériales*

3.3 Analyses multi-variées

Trois analyses de régression multiple hiérarchique (Cohen et Cohen, 1983) ont été réalisées avec cinq groupements de variables: stressseurs (nombre total, énergie totale déployée), caractéristiques de l'enfant (sexe, problèmes chez l'enfant), caractéristiques de la mère (scolarité, âge), caractéristique du couple (ajustement dyadique) et réseau social (hétérogénéité et suffisance de l'aide). Ces analyses de régression permettent de cerner la proportion de variance expliquée par chaque groupement de variables, les trois variables dépendantes étant le sentiment de compétence, d'efficacité et de satisfaction parentale.

Les variables indépendantes ont été retenues soit parce qu'elles étaient en corrélation significative avec le sentiment de compétence et ses composantes, ou parce qu'elles étaient mises en valeur dans les recherches antérieures sur le sentiment de compétence parentale.

Comme le suggère Cohen et Cohen (1983), l'analyse de régression multiple hiérarchique force l'entrée de groupements de variables par étape à l'intérieur de l'équation de régression. Ainsi, la contribution de chaque nouveau groupement entré tient compte de la proportion de variance expliquée par les groupements entrés lors d'étapes précédentes. Cette procédure permet d'identifier quelle proportion de la variance résiduelle est expliquée par un nouveau groupe de variables.

Dans la présente étude, l'ordre d'entrée des groupements de variables a été le suivant: 1) stresseurs, 2) caractéristiques de l'enfant, 3) caractéristiques de la mère, 4) ajustement conjugal et 4) support social. Le support social est entré dans la dernière étape afin de pouvoir évaluer la contribution relative de cette dimension en tenant compte de la contribution préalable des autres variables.

D'après le tableau VIII, on peut voir que le groupement de variables concernant les stresseurs, tel que prévu par les calculs de corrélation, n'a pas d'impact sur le sentiment de compétence parentale ($R^2_{aj}=0,02$, $F=0,60$, $p>0,05$). Une fois que les caractéristiques de l'enfant sont ajoutées à l'équation, le pourcentage de la variance expliquée augmente à 8% ($R^2_{aj}=0,08$, $F=2,09$, $p>0,05$). Quand les caractéristiques de la mère sont ajoutées à l'équation, le pourcentage de la variance expliquée augmente à 17% ($R^2_{aj}=0,17$, $F=2,74$, $p<0,05$). En ajoutant à l'équation le score d'ajustement conjugal, la variance expliquée augmente à 34% ($R^2_{aj}=0,34$, $F=4,71$, $p<0,001$). Finalement, quand les variables du réseau social, hétérogénéité et suffisance d'aide, sont ajoutées à l'équation, le pourcentage de variance expliquée augmente à 56% ($R^2_{aj}=0,56$, $F=8,28$, $p<0,001$).

Les résultats de cette dernière étape indiquent que, pris simultanément, les variables indépendantes expliquent une proportion significative de la variance du sentiment de compétence parentale. Cependant, prises isolément, et après avoir contrôlé l'effet des autres

Tableau VIII

Régression multiple des variables avec
le sentiment de compétence parentale

	Étape 1		Étape 2		Étape 3		Étape 4		Étape 5	
	b	β	b	β	b	β	b	β	b	β
Énergie totale	,0	,04	-,0	-,06	-,0	-,07	,0	,02	,0	,06
Nb stressseurs	,26	,12	,42	,20	,22	,11	,42	,20	,43	,20
Sexe de l'enfant			5,47	,26	3,69	,18	3,6	,17	1,19	,06
Problèmes chez l'enfant			-,24	-,23	-,26	-,25	-,12	-,11	-,21	-,20
Scolarité de la mère					1,32	,08	,0	,0	-1,9	-,11
Age de la mère					-1,17	-,38*	-,45	-,15	-,83	-,27*
Ajustement dyadique							,30	,5***	-,03	-,05
Hétérogénéité du réseau de support									-1,2	-,31**
Suffisance de l'aide									1,2	,52**
		Étape 1	Étape 2	Étape 3	Étape 4	Étape 5				
Constante.		68,83	74,20	115,87	40,59	87,20				
R ²		-,03	0,15	0,27	0,43	0,63				
R ² _{aj}		-0,02	0,08	0,17	0,34	0,56				
F		0,60 NS	2,09 NS	2,74 *	4,71 ***	8,28 ***				
dl		2,49	4,47	6,45	7,44	9,42				

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

variables indépendantes, les variables concernant le support social parviennent à expliquer une portion significative de la variance du sentiment de compétence. Le degré d'hétérogénéité affecte négativement ($\beta=-0,31$, $p<0,01$) le sentiment de compétence parentale tandis que la satisfaction concernant la suffisance de l'aide reçue affecte positivement ($\beta=0,52$, $p<0,01$) le sentiment de compétence parentale. L'âge de la mère constitue également une variable qui, prise isolément, affecte négativement ($\beta=-0,27$, $p<0,05$) le sentiment de compétence des mères de l'échantillon.

Le tableau IX présente l'analyse de régression multiple hiérarchique qui explique l'impact des groupements de variables sur le sentiment d'efficacité des mères de l'échantillon. Les variables concernant les stressors n'ont pas, non plus, d'impact sur le sentiment d'efficacité ($R^2_{aj}=0,00$, $F=1,25$, $p>0,05$). En ajoutant à l'équation les caractéristiques de l'enfant, le pourcentage de la variance expliquée augmente à 5% ($R^2_{aj}=0,05$, $F=1,66$, $p>0,05$). Les caractéristiques de la mère font augmenter le pourcentage de la variance expliquée à 23% ($R^2_{aj}=0,23$, $F=3,63$, $p<0,01$). Pour ce qui est de l'ajustement dyadique, son ajout fait augmenter le pourcentage de la variance expliquée à 37%, et son impact est significatif ($R^2_{aj}=0,37$, $F=5,32$, $p<0,001$). À la dernière étape de l'analyse, en ajoutant le groupement de variables du réseau social, le pourcentage de la variance expliquée augmente à 42% ($R^2_{aj}=0,42$, $F=5,15$, $p<0,001$).

Ces résultats révèlent que la seule variable prise individuellement qui a un impact significatif sur le sentiment d'efficacité parentale, est l'âge de la mère ($\beta=-0,32$, $p<0,05$). Les variables concernant le support social, quoique interagissant avec l'ensemble des autres variables indépendantes pour

Tableau IX

Régression multiple des variables avec
le sentiment d'efficacité parentale

	Étape 1		Étape 2		Étape 3		Étape 4		Étape 5	
	B	β	B	β	B	β	B	β	B	β
Énergie totale	,0	,04	-,0	-,03	-,0	-,03	,0	,06	,0	,12
Nb.stresseurs	,22	,19	,21	,19	,07	,06	,16	,14	,14	,12
Sexe de l'enfant			2,96	,27	1,65	,15	1,6	,15	,98	,09
Problèmes enfant			-,04	-,07	-,05	-,09	,02	,03	,00	,00
Scolarité de la mère					,45	,05	-,18	-,02	-,47	-,06
Age de la mère					-,80	-,5 ***	-,46	-,29*	-,51	-,32 *
Ajustement dyadique							,14	,44**	,07	,22
Hétérogénéité du réseau de support social									-,48	-,24
Suffisance de l'aide à la mère									,21	,17
		Étape 1		Étape 2		Étape 3		Étape 4		Étape 5
Constante		26,75		25,14		54,48		18,67		29,93
R ²		0,04		0,12		0,32		0,45		0,53
R ² _{aj}		0,00		0,05		0,23		0,37		0,42
F		1,25 NS		1,66 NS		3,63 **		5,32 ***		5,15 ***
dl		2,49		4,47		6,45		7,44		9,42

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

expliquer une proportion significative de la variance de la variable dépendante, ne semblent pas avoir d'effet spécifique sur le sentiment d'efficacité parentale. Les résultats concernant le degré d'hétérogénéité indiquent cependant que cette variable s'avère marginalement significative ($\beta=-0,24$, $t=-1,8$, $p=0,08$) pour expliquer le sentiment d'efficacité parentale.

Le tableau X présente l'analyse de régression multiple hiérarchique concernant le sentiment de satisfaction parentale. Les variables concernant les stressors n'ont pas d'impact significatif sur le sentiment de satisfaction ($R^2_{aj}=-0,04$, $F=0,11$, $p>0,05$). Les caractéristiques de l'enfant font monter le pourcentage de la variance expliquée à 7% ($R^2_{aj}=0,07$, $F=2,01$, $p>0,05$) et son impact n'est pas significatif. Les variables des caractéristiques de la mère ne font pas augmenter le pourcentage de la variance expliquée du sentiment de satisfaction parentale ($R^2_{aj}=0,07$, $F=1,62$, $p>0,05$). L'ajustement dyadique fait augmenter à 18% le pourcentage de la variance expliquée ($R^2_{aj}=0,18$, $F=2,63$, $p<0,001$). Finalement, les variables du réseau social font passer à 50% le pourcentage de la variance expliquée ($R^2_{aj}=0,50$, $F=6,58$, $p<0,001$).

Ces résultats révèlent que les variables prises individuellement qui ont un impact significatif sur le sentiment de satisfaction parentale sont celles concernant les problèmes de l'enfant ($\beta= -0,33$, $t=-2,82$, $p<0,01$), et les variables du réseau social soit: l'hétérogénéité du réseau, qui affecte négativement ($\beta=-0,30$, $t=-2,47$, $p<0,01$) et la suffisance de l'aide apportée à la mère qui affecte positivement ($\beta=0,69$, $t=3,65$, $p<0,001$), le sentiment de satisfaction parentale.

Tableau X
Régression multiple des variables avec
le sentiment de satisfaction parentale

	Étape 1		Étape 2		Étape 3		Étape 4		Étape 5	
	B	β	B	β	B	β	B	β	B	β
Énergie totale	,0	,03	-,0	-,08	-,0	-,10	,0	-,01	,0	-,0
Nb stressseurs	,05	,04	,21	,16	,16	,12	,25	,20	,29	,22
Sexe de l'enfant			2,51	,20	2,05	,16	2,0	,16	,21	,02
Problèmes enfant			-,21	-,32*	-,21	-,33*	-,14	-,22	-,21	-,33**
Scolarité de la mère					,88	,09	-,18	-,02	-1,34	-,33
Age de la mère					-,37	-,19	,00	,00	-,31	-,17
Ajustement dyadique							,16	,42**	-,10	,27
Hétérogénéité du réseau de support social									-,72	-,30**
Suffisance de l'aide à la mère									,97	,69***
	Étape 1		Étape 2		Étape 3		Étape 4		Étape 5	
Constante	42,07		49,06		61,39		21,93		57,27	
R ²	0,00		0,15		0,17		0,30		0,59	
R ² _{aj}	-0,04		0,07		0,07		0,18		0,50	
F	0,105 NS		2,008 NS		1,623 NS		2,63 ****		6,579 ***	
dl	2,49		4,47		6,45		7,44		9,42	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

En résumé, les résultats des analyses de régression multiple hiérarchique indiquent que les variables qui expliquent le sentiment de compétence parentale sont l'âge de la mère, le degré d'hétérogénéité du réseau social et la satisfaction concernant la suffisance d'aide. Lorsqu'on décompose le sentiment de compétence en ses deux composantes, le sentiment d'efficacité et le sentiment de satisfaction parentale, on constate que, l'influence négative de l'âge de la mère se fait essentiellement sentir au niveau du sentiment d'efficacité. Au niveau du sentiment de satisfaction, ce sont les problèmes de l'enfant et les variables du réseau social qui influencent le plus la variance.

Pour chacune des variables dépendantes, l'ajustement dyadique, lorsqu'il a été entré dans l'équation, s'est avéré un excellent prédicteur (étape 4: compétence: $\beta=0,5$, $p<0,001$; efficacité: $\beta=0,44$, $p<0,01$ et satisfaction: $\beta=0,42$, $p<0,01$). Cependant, après avoir entré les variables concernant le support social (étape 5), la contribution spécifique de l'ajustement dyadique s'est fortement estompée (compétence: $\beta=-0,05$, NS; efficacité: $\beta=0,22$, NS et satisfaction: $\beta=0,27$, NS). Cela suggère que l'ajustement dyadique représente une dimension de support social importante pour les mères de notre échantillon. D'ailleurs une corrélation significative a été trouvée entre l'ajustement conjugal et la suffisance de l'aide apportée à la mère ($r=0,72$, $p<0,001$) et le degré d'hétérogénéité du réseau social ($r=-0,41$, $p<0,01$) (Voir Appendice III, tableau XVII).

Donc, une mère dont les besoins sont satisfaits et qui a un réseau social homogène se sent plus compétente. Quand elle est jeune et que sa relation de couple est satisfaisante, elle a tendance à se sentir plus efficace. Pour que la mère se sente satisfaite, il est important pour elle que son enfant ne présente pas de problème, que son couple soit bien ajusté et que son

réseau social réponde à ses besoins et soit homogène.

Chapitre IV

Discussion des Résultats

Les objectifs de cette recherche étaient d'établir comment certaines composantes du réseau social influencent le sentiment de compétence parentale des mères ayant des enfants d'âge préscolaire.

Rappelons que les composantes du réseau social qui ont été approfondies dans cette recherche sont la suffisance d'aide apportée à la mère, les influences nuisibles et l'hétérogénéité du réseau social. Les variables d'événements stressants, d'ajustement dyadique et de caractéristiques de l'enfant ont été contrôlées.

Ce chapitre est divisé en cinq sections. La première section présente la discussion des quatre hypothèses de la recherche. Dans la seconde section, seront présentées les variables qui expliquent plus particulièrement chacune des composantes du sentiment de compétence parentale: l'efficacité et la satisfaction. Dans la troisième section, la discussion se concentrera sur les variables des stresseurs, parce que celles-ci ont été citées à maintes reprises par la littérature. La quatrième section discutera la variable ajustement dyadique à cause de son impact sur l'ensemble des variables. Enfin, la cinquième section fera une présentation schématique des résultats les plus intéressants de cette recherche et tentera une exploration de quelques hypothèses pour des recherches ultérieures.

4.1 Discussion des quatre hypothèses de la recherche

Le tableau des corrélations du chapitre précédent (Voir tableau VII) laisse entrevoir

dès maintenant que les facteurs de suffisance d'aide apportée à la mère et l'hétérogénéité du réseau social ont une influence sur le sentiment de compétence, d'efficacité et de satisfaction parentale.

Par contre, aucune corrélation (Voir tableau VI) ne fait ressortir l'impact des influences nuisibles sur le sentiment de compétence parentale et de ses composantes.

La première et la troisième hypothèses de notre recherche sont donc confirmées par ces résultats. Il existe en effet une relation positive significative entre, d'une part, un réseau qui répond aux besoins spécifiques de la mère et qui est homogène et, d'autre part, le niveau de sentiment de compétence éducative parentale.

Nos résultats permettent donc de dire que quand la mère rapporte sa satisfaction par rapport aux six sources de besoin (aide matérielle, assistance physique, support émotionnel, rétroaction positive, guidage et socialisation) elle rapporte se sentir plus efficace, plus satisfaite et globalement plus compétente dans son rôle parental. De plus, quand la mère rapporte que son réseau social est plus homogène, elle rapporte également se sentir plus efficace, plus satisfaite et donc, plus compétente dans son rôle de mère.

Ces résultats corroborent ceux de Lepage et al. (1989) qui a trouvé que le regroupement de variables le plus prédictif de l'évolution de l'ensemble des variables de mesure du réseau social sont l'évaluation de la suffisance d'aide reçue et la qualité de relation avec les membres du réseau.

De même, Trudelle (1991) affirme que les mères qui reçoivent un important support émotionnel et instrumental de la part d'amis ou de parents fonctionnent plus efficacement dans leur rôle parental que les mères qui en reçoivent moins. La présente recherche confirme ces résultats.

Par contre, la seconde hypothèse de cette recherche est infirmée. En effet, aucune relation significative n'a fait ressortir l'impact des influences nuisibles du réseau social sur le sentiment de compétence, sur le sentiment d'efficacité ou sur le sentiment de satisfaction parentale.

Pour ce qui est de la quatrième hypothèse, elle est confirmée. Il est vrai de dire, à partir des résultats de cette recherche, que les variables du support social (ici: la suffisance d'aide et l'homogénéité du réseau) ajoutent une contribution significative à la variance du sentiment de compétence chez la mère après avoir tenu compte des caractéristiques de l'enfant, des stressors et de l'ajustement dyadique.

Discussion de la première hypothèse

Il est, en effet, ressorti des résultats de cette recherche qu'il existe une relation positive entre un réseau social qui répond aux besoins spécifiques de la mère et le niveau de sentiment de compétence parentale. Pour nous permettre de mieux comprendre comment les besoins des mères de cet échantillon sont satisfaits et quel est l'impact de cette satisfaction des besoins sur le sentiment d'efficacité, de satisfaction et donc, de compétence, quelques résultats descriptifs ont attiré notre attention. Rappelons que les besoins des mères de cet

échantillon sont satisfaits en grande partie par le conjoint (55%), puis, par la famille/belle-famille (41%), enfin, par les amis (31%).

D'après nos résultats, le conjoint est choisi en premier pour répondre à cinq besoins sur six. La moyenne d'ajustement dyadique du groupe étudié est très élevée (M:120). Et les questions concernant le réseau social étaient posées en fonction du parentage. On peut donc dire que, pour ce qui concerne le parentage, la mère a tendance à demander l'appui du conjoint. Si cet appui est adéquat, la mère se sent plus efficace, plus satisfaite et donc plus compétente. C'est le cas dans l'échantillon étudié ici.

La seule source de besoin qui n'est pas assumée en majorité par le conjoint est la socialisation. Une analyse bi-variée révèle deux corrélations négatives qui paraissent intéressantes à citer.

Il existe une corrélation significative négative ($r=-0,35$, $p<0,01$) entre la participation des amis au réseau social et le sentiment d'efficacité parentale (Voir appendice III, tableau XIV). Il semble, d'après ce résultat que les mères de l'échantillon se sentent moins efficaces quand elles ont beaucoup d'amis dans leur réseau. Nos résultats, sur ce point, sont conformes à ceux de Dubuc (1990) qui souligne que si la participation à un réseau social est plus grande, les mères disposent de moins de temps pour répondre aux exigences familiales quotidiennes et ceci contribue à augmenter le niveau de stress.

Une deuxième façon d'interpréter la corrélation négative entre la participation des amis dans le réseau et le sentiment d'efficacité serait que moins la mère se sent efficace, plus

elle a recours aux amis.

Cette seconde explication semble la plus plausible car, pour cet échantillon, l'écart entre la perception de la mère pour ses propres opinions et pour celles de ses ami(e)s quant au parentage est pratiquement inexistant (Voir appendice III, tableau XV). Si les mères de l'échantillon ont tendance à penser que leurs ami(e)s ont des opinions semblables aux leurs, il est normal de penser que les mères vont se tourner vers ces mêmes ami(e)s quand elles vont se sentir moins efficaces avec leurs enfants. Donc, quand la relation avec le conjoint ne parvient pas à augmenter le sentiment d'efficacité de la mère, il semble que ce soit vers les amis qu'elle se tourne en deuxième recours. Ceci nous amène à une seconde corrélation qui révèle une relation négative significative ($r:-0,30$, $p<0,05$) entre la participation de la famille au réseau et la satisfaction des besoins de la mère. Rappelons qu'à l'intérieur de l'échantillon, 41% des besoins de la mère sont satisfaits par les membres de la famille/belle-famille.

Dubuc (1990) suggère que plus la mère est entourée d'amis, de frères ou de soeurs, plus son état de stress est élevé. Il est difficile d'appliquer cette explication à l'échantillon de cette recherche puisque le niveau de stress des mères n'est pas suffisamment variable pour avoir une influence sur la variable dépendante.

Par contre, on sait que la famille/belle-famille répond en premier lieu au besoin de socialisation. Il semble ici encore que le moyen trouvé par la mère pour combler le manque de support du conjoint soit de se tourner vers son réseau social.

Cette recherche, à la suite de Belsky (1984) et Trudelle (1991) précise que l'apport de la famille/belle-famille, dans le réseau social, contribue à augmenter le sentiment de compétence, d'efficacité et de satisfaction.

Discussion de la seconde hypothèse

Pour ce qui est de la seconde hypothèse, elle est infirmée car aucune corrélation ne fait ressortir l'impact des influences nuisibles sur le sentiment de compétence parentale des mères de notre échantillon.

Ces résultats viennent à l'encontre de ceux de Lepage et al. (1989). Pour elle, le réseau conflictuel était en corrélation positive avec la perception d'une moins grande homogénéité. Dans la recherche en cours, aucun lien n'a été trouvé entre le réseau conflictuel et les autres variables étudiées, sauf la grandeur du réseau social. Ce lien découle de la simple logique, plus le réseau social potentiel augmente, plus la probabilité de retrouver des influences nuisibles potentielles est grande. De plus, quand le réseau social actuel augmente, les influences nuisibles actuelles augmentent aussi. Lepage et al. (1989) avait également tiré cette conclusion.

Une des explications de ce résultat est sans doute le manque d'information sur le réseau conflictuel de la mère. En effet, il y a peu de mères qui ont déclaré avoir des influences nuisibles et il y a trop peu d'influences nuisibles déclarées par ces mères (entre 1 et 5) pour permettre une analyse concluante.

Pourquoi les mères n'ont-elles pas déclaré davantage d'influences nuisibles dans leur réseau? L'explication vient peut-être de la façon dont la question était posée. En effet, les mères devaient trouver, parmi les personnes dont elles avaient déjà inscrit les noms comme pouvant leur venir en aide, des personnes qui les dérangent, les agacent ou les mettent à l'envers. Les mères devaient donc trouver, parmi les personnes qui pouvaient répondre à leurs besoins celles qui leur étaient nuisibles. Les réponses auraient peut-être été différentes si on avait demandé aux mères de trouver, dans leur entourage en général, des personnes nuisibles.

Pour permettre d'en savoir davantage sur le réseau conflictuel de la mère, il faudrait soit poser la question différemment ou faire une autre cueillette de données auprès d'une population qui viendrait d'une autre couche sociale et qui déclarerait des influences nuisibles en plus grand nombre. Nous pourrions alors élaborer des hypothèses concernant les influences de ce réseau conflictuel sur le sentiment de compétence de la mère.

Enfin, nous avons affaire aussi à des mères bien ajustées dans leur couple. Ces mères n'ont pas déclaré d'influences nuisibles potentielles venant du mari et très peu d'influences nuisibles réelles. Et 55% des sujets déclarent que le conjoint participe en tant que figure de support social au niveau de chacune des six catégories de support. Comme une bonne partie des besoins des mères sont comblés par un mari qui leur convient, ces femmes ont probablement moins souvent recours à l'extérieur pour se faire aider. Elles risquent donc moins d'être confrontées à des personnes nuisibles.

Des études précédentes confirment une relation entre la nuisance et la présence de

symptômes au sein de la famille. L'étude de Desfossés (1989) révèle que la nuisance est reliée à l'utilisation des conduites coercitives. La présente recherche suggère que la mère qui déclare subir peu d'influences négatives se déclare aussi plus compétente, efficace et satisfaite dans son rôle de parent.

Discussion de la troisième hypothèse

Rappelons la troisième hypothèse qui avance que plus le réseau social est hétérogène, moins la mère se sent efficace, satisfaite et compétente. Donc, plus l'écart est grand entre ce que pensent les mères et ce que pense leur entourage (conjoint, famille, belle-famille, amis) concernant l'éducation des enfants, moins elles se sentent compétentes, efficaces et satisfaites (Voir tableau VII).

Une corrélation significative négative a été trouvée entre la suffisance d'aide et l'hétérogénéité ($r:-0,41$, $p<0,01$) (Voir appendice III, tableau XVII). Plus il y a d'écart entre les perceptions de la mère et celles de son entourage sur l'éducation des enfants, moins la mère se sent satisfaite dans la réponse à ses besoins et moins elle se sent compétente. En analysant les résultats en détail, il est possible de remarquer que, dans notre échantillon, la belle-famille obtient le taux de désaccord le plus grand, soit 6,7 (Voir Appendice III, tableau XV).

Notre recherche permet ici une autre précision. L'aide de son conjoint, de sa famille et de ses amis, pour la mère de notre échantillon, contribue à augmenter son niveau de sentiment de compétence et ce sont les désaccords avec sa belle-famille qui contribuent le

plus à le diminuer.

Nos résultats démontrent de plus que l'écart influence négativement davantage le sentiment de satisfaction que celui d'efficacité (Voir tableau VII). Donc, l'homogénéité du réseau social fait en sorte que la mère se sent plus compétente d'abord parce qu'elle se sent satisfaite. Il en était de même pour la suffisance d'aide. Le réseau social influence donc davantage le sentiment de satisfaction de la mère. L'analyse de régression est très claire, à ce sujet. Dans le tableau X, le groupe de variables du réseau social fait augmenter le pourcentage de variance expliquée du sentiment de satisfaction de 18% à 50%, donc une augmentation de 32%. Tandis que, comme on peut le voir dans le tableau IX, le pourcentage de variance expliquée pour le sentiment d'efficacité passe de 37% à 42% sous l'effet du groupe de variables du réseau social. Ces variables, prises ensembles, ne font augmenter la variance d'efficacité que de 5%. Il y a là une différence substantielle. L'impact de l'écart, quand cette variable est prise individuellement, est significatif pour le sentiment de satisfaction mais ne l'est pas pour le sentiment d'efficacité. On peut conclure qu'une mère qui se sent satisfaite a un réseau plus homogène, et que l'hétérogénéité du réseau vient apporter un sentiment d'insatisfaction parentale à la mère.

Parmi les auteurs dont nous avons répertorié les écrits dans le chapitre premier, Trudelle (1991) déclare que le sentiment de satisfaction parentale est relié au degré de frustration, d'anxiété et de motivation des parents dans leur rôle d'éducateurs et qu'il s'agit de la composante affective du sentiment de compétence parentale. On peut supposer, à partir des résultats de cette recherche que ce qui apporte de la frustration et de l'anxiété aux mères c'est l'écart entre ce qu'elles pensent de leur rôle de mère et ce que pense leur

entourage sur le même sujet. De plus, ce qui apporte de la motivation à la mère, c'est le fait de se sentir appuyée émotionnellement par son réseau de support. En effet, si la mère est toujours confrontée à un entourage qui est en contradiction avec ses idées, cela peut engendrer de la frustration et de l'anxiété. Par contre, si la mère se sent appuyée par un entourage qui pense comme elle, sa motivation semble augmenter. L'homogénéité du réseau social joue donc un rôle sur le plan affectif dans la vie des mères.

Discussion de la quatrième hypothèse

Enfin, la quatrième hypothèse va dans le sens que les variables du support social ajoutent une contribution significative à la variance du sentiment de compétence parentale après avoir tenu compte des caractéristiques de l'enfant, des stressseurs et de l'ajustement conjugal.

Les analyses de régression démontrent clairement que les variables du réseau social ont un impact significatif spécifique pour expliquer la variance du sentiment de compétence parentale et de ses composantes: le sentiment d'efficacité et le sentiment de satisfaction.

Belsky (1984) précise que les sources de support influencent directement le bien-être psychologique des parents. Notre recherche précise que deux composantes du réseau social, la suffisance d'aide et l'homogénéité, influencent spécifiquement le sentiment de compétence parentale des mères.

4.2 Variables qui expliquent le sentiment d'efficacité et de satisfaction

Les analyses de régression multiple hiérarchique permettent de cerner la variable personnelle "âge de la mère" comme ayant un impact négatif sur le sentiment de compétence parentale par le biais du sentiment d'efficacité. C'est-à-dire que, plus la mère est jeune, plus elle se sent efficace et plus elle vieillit, moins elle se sent efficace.

Cutrona et Troutman (1986) ont démontré que l'âge des parents n'a aucun lien avec le sentiment d'efficacité parentale. Trudelle (1991), pour sa part, a trouvé que c'est la qualité des loisirs familiaux, le type de profession et leur âge qui influence le plus le sentiment d'efficacité des mères. La présente recherche contredit celle de Cutrona et Troutman (1986) et appuie celle de Trudelle (1991). Ce dernier a trouvé le même résultat avec le sentiment de satisfaction parentale, ce qui n'est pas ressorti dans notre recherche.

De plus, Smolla (1988) affirme que le sentiment de compétence se consolide avec le temps. Dans notre échantillon, nous avons vérifié le contraire: plus la mère vieillit, moins elle se sent efficace et compétente. Ceci serait compréhensible si la mère plus âgée avait un premier enfant. Nous pensons que le stress causé par une naissance tardive pourrait contribuer à augmenter l'insécurité de la mère. Mais il n'en est rien dans cet échantillon. En effet, pour la population qui nous occupe, plus la mère est âgée, plus elle a tendance à avoir un enfant-cible qui est le troisième ou le quatrième de la famille.

Ces résultats rappellent Belsky (1984) pour qui les caractéristiques personnelles de la mère est le facteur qui influence le plus les conduites parentales. Notre recherche apporte

la précision que, pour les mères de l'échantillon, l'âge joue un rôle important dans le fait de se sentir ou non une mère efficace.

Nos résultats révèlent également que c'est la perception de problèmes chez l'enfant qui influence le plus le sentiment de satisfaction des mères de notre échantillon en plus des variables du réseau social. Ceci est conforme à l'étude de Smolla (1988) qui déclare que le sentiment de compétence des mères et leur sentiment général de bien-être sont liés de très près aux caractéristiques tempéramentales de leur enfant.

Dans notre échantillon, plus l'enfant est perçu par la mère comme ayant des problèmes, moins celle-ci se sent satisfaite dans son rôle de mère. Comme l'avait trouvé Gibaud-Wallston (1977), les mères qui perçoivent leur enfant comme difficile ont un sentiment de compétence plus faible.

4.3 Discussion des variables de stressseurs

Tous les résultats concernant les variables de stressseurs psychologiques (nombre et impact) n'ont révélé qu'une corrélation significative (Voir tableau VII), soit entre le nombre de stressseurs positifs et le sentiment d'efficacité ($r=0,28$, $p<0,05$).

Les événements stressants ayant un impact positif répertoriés dans la population étudiée peuvent être regroupés en 4 catégories: ceux concernant l'enfant, des événements touchant la vie personnelle de la mère, des événements concernant le conjoint et la famille, enfin, des changements au niveau du travail et de la situation financière. Tous ces

événements positifs ont contribué à faire augmenter le sentiment d'efficacité des mères de l'échantillon. Ces résultats confirment la thèse de McCubbin et Patterson (1983: voir Morval et al. 1986, p.9) qui prévoit qu'un événement stressant positif peut accroître la créativité et l'efficacité dans les communications interpersonnelles.

Un des objectifs de cette présente recherche était de contrôler le niveau de stress de la population étudiée. L'auteure avait la préoccupation de recruter une population le plus près possible de la normale, c'est-à-dire, des mères qui ne vivent pas de trop grands stress. Il semble que cet objectif ait été atteint. Nous avons réellement affaire à une population dont le niveau de stress n'est pas suffisamment variable pour créer un impact sur le sentiment de compétence parentale.

Smolla (1988) ainsi que Cutroma et Troutman (1986) ont découvert que les problèmes chez l'enfant tendent à augmenter le niveau de stress des mères et qu'un réseau social supportant vient diminuer l'influence négative de ce stress. Notre recherche ne permet pas de contribuer à renforcer cette hypothèse car les analyses de corrélations et de régression ne révèlent pas de lien entre le niveau de stress et le sentiment de compétence parentale.

Pour sa part, Dubuc (1990) a trouvé qu'un lien existe entre l'état de stress des mères et leur satisfaction à l'égard de leur réseau social. "Plus elles sont satisfaites du soutien qu'elles reçoivent, moins elles sont stressées." (Dubuc, 1990, p.93)

Les résultats de cette présente recherche démontrent que les mères sont satisfaites du support de leur réseau social et que leur niveau de stress n'est pas élevé comparé au groupe

de Desfossés (1989). Nos résultats révèlent une tendance qui va dans le même sens que les résultats de Dubuc (1990).

4.4 Discussion de la variable ajustement dyadique

Pour ce qui est de la relation dyadique, son impact, dans la cinquième étape de l'analyse de régression, est fortement estompé par les variables du réseau social, ce qui laisse supposer que le conjoint joue un rôle prépondérant dans le réseau social des mères de l'échantillon.

Ceci corrobore les recherches de Belsky (1979, 1981 et 1984), de Dadds (1987), de Feldman et al. (1982), de Frank et al. (1986), de Gibaud-Wallston et Wandersman (1978) et de Price (1977) qui affirment tous que la qualité de relation avec le conjoint et le support que la mère reçoit de celui-ci influencent son mieux-être personnel et la qualité de sa relation avec son enfant.

Le conjoint étant très important dans le réseau des mères de l'échantillon, il est apparu utile de se demander comment se comportait la variable de satisfaction des besoins par rapport à l'ajustement dyadique. La corrélation entre la suffisance d'aide et le niveau d'ajustement dyadique est très significatif ($r=0,72$, $p<0,001$). (Voir appendice III, tableau XVII) On comprend que le conjoint est sollicité pour la satisfaction des besoins, puisqu'il est adéquat. Une proportion de plus de la moitié (55%) des mères se rapporte au conjoint pour la satisfaction de tous leurs besoins. Le haut niveau d'ajustement dyadique déclaré par les mères de l'échantillon correspond au haut niveau de la satisfaction de leurs besoins.

4.5 Présentation schématique des principaux résultats

Les résultats de la présente recherche mettent en évidence deux paliers de corrélations. Un premier palier où la corrélation est directe entre certaines variables indépendantes et les composantes du sentiment de compétence parentale, soit l'efficacité et la satisfaction parentale. Un second palier montre des corrélations entre les variables indépendantes qui agissent indirectement sur le sentiment d'efficacité, de satisfaction et de compétence parentale. La figure qui suit (voir figure 1) essaie de démontrer visuellement ces résultats.

Les résultats révèlent que la suffisance d'aide reçue et l'homogénéité du réseau social ont un impact direct sur le sentiment d'efficacité, de satisfaction et de compétence parentale, comme nous l'avons vu précédemment. De plus, l'âge de la mère et le sexe de l'enfant ont un impact direct sur le sentiment d'efficacité parentale. Plus la mère vieillit, moins elle se sent efficace; mais lorsque l'enfant est une fille, la mère se sent plus efficace. La perception de problèmes chez l'enfant influence directement le sentiment de satisfaction parentale. Plus l'enfant est perçu par la mère comme ayant des problèmes, moins celle-ci se sent satisfaite dans son rôle de mère.

La scolarité de la mère est corrélée significativement avec l'âge de la mère et la suffisance d'aide. Or, ces deux dernières variables affectent le sentiment d'efficacité parentale. Il s'agit, selon nous, d'une variable (scolarité de la mère) qui a un impact indirect sur le sentiment d'efficacité parentale. Mais de quel ordre est cet impact? D'une part, on peut dire que plus la mère est scolarisée, plus elle est âgée et moins elle se sent efficace. D'autre part, on peut dire aussi que plus elle est scolarisée, plus ses besoins sont satisfaits et

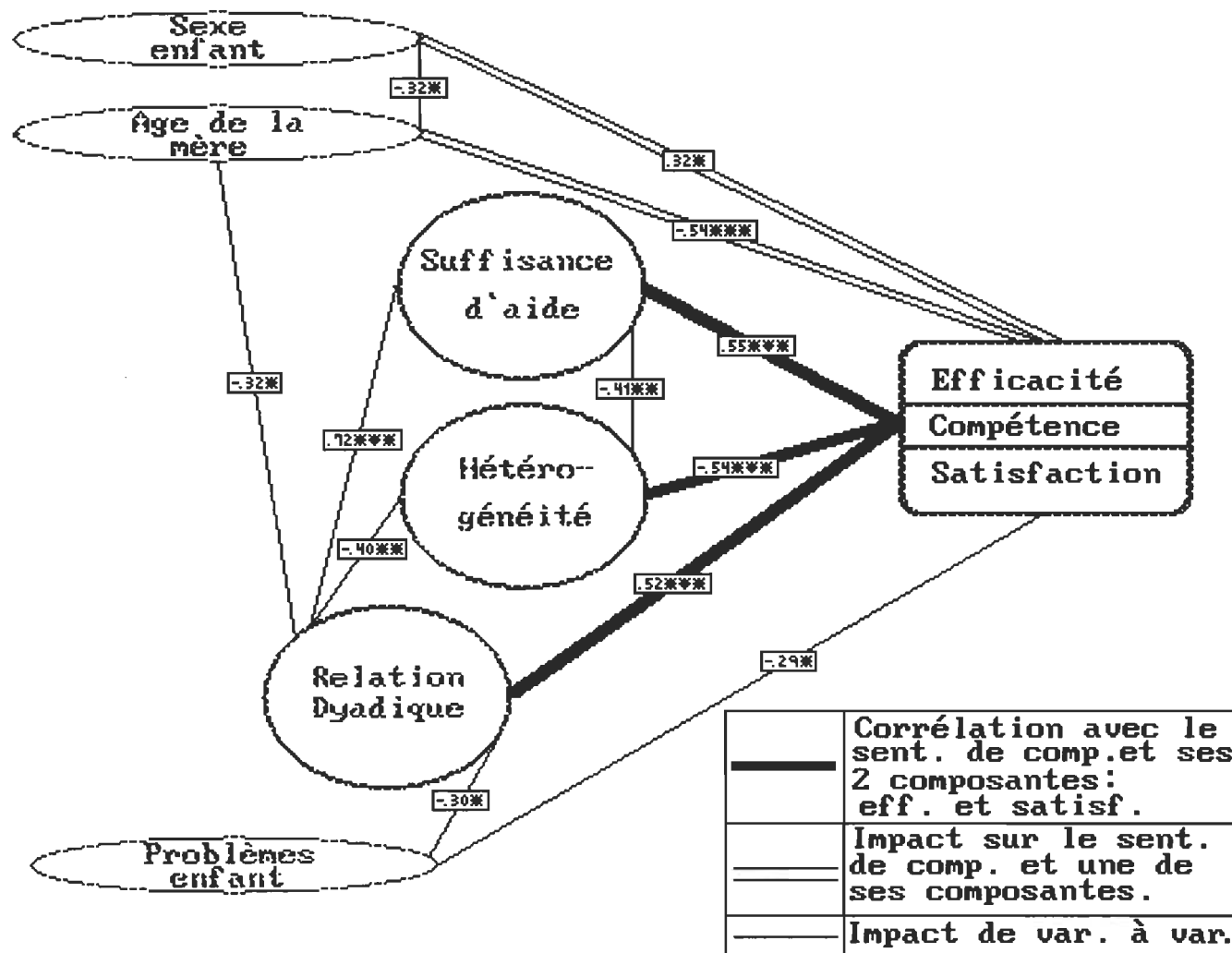


Figure 1: Correlations directes et indirectes avec le PSOC

plus elle se sent efficace.

Il est d'autant plus difficile de comprendre ces résultats qu'une analyse de variance n'a pas révélé d'effet interactif entre, d'une part les mères peu scolarisées et les mères très scolarisées et, d'autre part, les mères jeunes et celles qui sont plus âgées. Par contre, il semble se dessiner une tendance, à savoir: la mère très scolarisée et plus jeune a un sentiment d'efficacité plus grand.

Un fait est important à noter ici. Les mères qui ont répondu à cette recherche ont une moyenne d'âge dans la trentaine (32,9 ans, σ :0,5 ans). Or, dans cette population, l'âge des mères s'étend entre 23 et 44 ans. Il y a donc plus de 20 ans entre l'âge des plus jeunes mères et l'âge des plus âgées. Nous croyons avoir affaire ici à au moins quatre types différents de mères. D'abord, des mères jeunes, qui ont moins d'enfants, qui ont un niveau moyen ou faible de scolarité mais qui se sentent efficaces (N=6). Deuxièmement, des mères jeunes, très scolarisées et qui, elles aussi se sentent efficaces (N=17). Ces femmes représentent sans doute la nouvelle génération de mères, issues de foyers où l'éducation des enfants et leur épanouissement étaient la préoccupation constante des parents. Ces femmes ont choisi d'avoir des enfants et elles veulent ce qu'il y a de mieux pour eux. Ces femmes ont peu d'enfants actuellement et leur sentiment d'efficacité est élevé. Sans doute sont-elles conscientes de donner ce qu'il y a de mieux à leur enfant.

L'échantillon comporte, dans un troisième groupe, des femmes qui sont plus âgées (Age>32 ans) qui ont des enfants jeunes et qui sont peu scolarisées (N=7). Un quatrième groupe de mères, également plus âgées mais plus scolarisées (N=21). Les femmes de ces

deux derniers groupes ont majoritairement plus d'enfants et se sentent moins efficaces auprès de leurs enfants. Nous pensons que plus elles sont âgées, plus ces femmes ont reçu une éducation différente de celle de leurs consœurs dans la vingtaine ou la jeune trentaine. Ces femmes ont plus d'enfants. Elles amènent leurs enfants en classe de prématernelle pour leur offrir ce qu'il y a de mieux, peut-être parce qu'elles croient avoir besoin d'aide pour permettre à leurs enfants de mieux s'épanouir. Ces mères plus âgées sont également moins bien soutenues par le conjoint. En effet, la corrélation entre l'âge de la mère et la relation dyadique est significativement négative ($r=-0,32$, $p<0,05$) (Voir Appendice III, tableau XVII). Nous verrons plus loin comment la relation dyadique prend de l'importance pour expliquer le sentiment de compétence des femmes de cet échantillon.

On se retrouve sans doute ici face à une limite de cette recherche. La taille réduite de l'échantillon et le fait que la variable âge de la mère n'a pas été contrôlée, contribuent à ce que les résultats soient plus difficiles à interpréter.

Une autre possibilité d'explication est que la mère plus jeune, donc susceptible d'avoir moins d'enfants, se sent plus efficace peut-être justement parce qu'elle a peu d'enfants. Le nombre d'enfants dans la famille influencerait donc le sentiment d'efficacité parentale?

Nos résultats n'indiquent pas une telle corrélation. Le nombre d'enfants dans la famille, par contre, est en corrélation négative ($r:-0,26$, $p<0,05$) avec l'hétérogénéité (Voir Appendice III, tableau XVI). On pourrait lire ce résultat de la façon suivante: plus il y a d'enfants dans la famille, moins le réseau de support est hétérogène. Donc, les mères de familles nombreuses ont un réseau de support plus homogène. Comme on sait que

l'homogénéité influence directement le sentiment de compétence parentale, on pourrait penser que le nombre d'enfants dans la famille influence indirectement le sentiment de compétence parentale.

De plus, il faut rappeler qu'il existe une relation significative entre le sexe de l'enfant et le sentiment d'efficacité et de compétence. Les mères qui ont des filles cotent plus haut par rapport à ces deux variables. Dans cet échantillon, la mère plus âgée a tendance à déclarer plus souvent un enfant-cible de sexe masculin. La relation négative entre le sentiment d'efficacité et l'âge de la mère est peut-être confondue avec la relation entre le sexe de l'enfant et le sentiment d'efficacité parentale.

Pour ce qui est de l'ajustement dyadique, quand on le confronte aux variables du réseau social, son impact semble direct. Mais on voit, dans la figure 1, que cette variable est corrélée avec les deux variables du réseau social vues précédemment, avec l'âge de la mère et les problèmes de l'enfant. On peut encore une fois parler de relation indirecte. L'impact de la variable relation dyadique est à la fois direct sur le sentiment de compétence et de ses composantes et indirect quand il est englobé par les variables du réseau social. L'analyse de régression trouve ici toute sa signification. On se rappelle que l'impact de l'ajustement dyadique n'était plus significatif à la cinquième étape de cette analyse, assimilé qu'il était par les variables du réseau social. Donc, quand la mère déclare que ses besoins sont satisfaits, elle déclare aussi être bien ajustée dans son couple. C'est la même chose pour l'homogénéité. On peut donc conclure que le conjoint joue une grande part dans le réseau social des mères de cet échantillon en répondant adéquatement aux besoins de celles-ci et en étant perçu en accord avec elles en ce qui concerne l'éducation des enfants.

4.6 Résumé

Les résultats de l'analyse de régression multiple hiérarchique démontre clairement que deux composantes du réseau social, la suffisance d'aide et l'homogénéité du réseau sont les facteurs qui influencent le plus le sentiment de compétence parentale et ses composantes. Donc, les variables du réseau de support social sont très importantes pour expliquer un haut niveau de sentiment de compétence, d'efficacité et de satisfaction parentale.

La variable "âge de la mère" a un impact significatif sur le sentiment d'efficacité parentale et par là, sur le sentiment de compétence. La variable "caractéristiques de l'enfant" a, pour sa part, une influence significative sur le sentiment de satisfaction des mères et, par là, sur le sentiment de compétence parentale.

Pour ce qui est de la relation dyadique, son impact est englobé par les variables du réseau social parce que les conjoints des mères de cet échantillon jouent un rôle prépondérant dans le réseau social.

Chapitre V

Conclusion

Cette recherche a permis d'isoler certaines variables qui influencent directement ou indirectement le sentiment de compétence des mères. Il n'a pas été prouvé, comme on le voit si souvent dans la littérature, que le stress avait une influence directe sur le fait que la mère se sente compétente. Mais, nos résultats nous ont permis de voir que les variables de stress ont une influence sur les différentes variables du réseau social. Le stress aurait donc une influence indirecte sur le sentiment de compétence parentale.

Nous avons vu également comment les caractéristiques personnelles et de couple des mères ont une influence sur une des composantes du sentiment de compétence, soit, le sentiment d'efficacité. Il faudrait tenir compte de cette information dans les groupes qui travaillent à la formation parentale ou chez les cliniciens qui aident les parents dans leurs relations familiales. L'âge de la mère, sa scolarité mais surtout son ajustement de couple viennent influencer fortement son sentiment d'efficacité parentale.

Pour ce qui est de l'autre composante du sentiment de compétence parentale, le sentiment de satisfaction parentale, il est influencé surtout par les caractéristiques de l'enfant, soit, l'âge de l'enfant et le sexe. Les filles semblent donner plus de satisfaction aux mères que les garçons, et surtout, l'absence de problèmes chez l'enfant donne à la mère un sentiment de satisfaction élevé.

Ces quelques résultats peuvent permettre aux futurs chercheurs de continuer dans la découverte des facteurs qui influencent le fait que les parents se sentent compétents ou pas.

Plusieurs nouvelles pistes se sont ouvertes à la suite de cette recherche. Par exemple, en comparant les influences du réseau social d'une population "dite normale" avec des données recueillies sur une population "dite à risque", les contrastes deviendraient plus précis et permettraient une certaine généralisation des résultats. Il serait bon aussi d'inclure les pères dans une recherche semblable à celle-ci.

L'homogénéité du réseau social pourrait être mise en parallèle avec la déclaration d'influences nuisibles et voir jusqu'à quel point l'infiltration du réseau social des parents par des personnes nuisibles peut agir sur leur perception d'eux-mêmes comme parents.

La principale limite de cette recherche est, à notre avis, la taille restreinte de l'échantillon. Un plus grand nombre de sujets aurait permis des résultats plus sûrs, scientifiquement parlant.

La route qui mène à la compréhension des mécanismes qui entrent en jeu lors du passage de l'homme et de la femme à la dimension parentale et familiale est encore longue et difficile. Mais les intervenants familiaux ont intérêt à regarder de plus près de quoi est fait le réseau social entourant les nouvelles familles pour mieux les aider quand elles vivent des difficultés.

Peut-être l'isolement citadin a-t-il contribué à intensifier le lien entre les époux. L'ouverture d'esprit et la libération féminine ont sans doute contribué à ce que l'homme, le père, redéfinisse son rôle et s'actualise davantage auprès de son épouse et de ses enfants.

C'est, à notre humble avis, ce qui ressort le plus de cette étude. Le conjoint est le membre le plus important du réseau social des mères et quand la relation dyadique est satisfaisante, l'impact se fait sentir sur la mère qui se sent plus efficace comme parent, plus satisfaite d'être mère et donc plus compétente.

Appendice I

Tableau XI:
 Comparaison des scores moyens et des écarts-types
 de l'échelle d'ajustement dyadique et de ses sous-échelles
 entre notre échantillon et l'échantillon de validation
 de Baillargeon et al.(1986)

	Bellemare(1993) Moyenne (σ)	Baillargeon et al. (1986) Moyenne (σ)	t
Consensus	49,14 (0,87)	49,80 (6,39)	0,7489 NS
Satisfaction	44,35 (0,10)	38,96 (5,75)	6,6723***
Cohésion	18,44 (0,58)	16,08 (4,32)	3,9152***
Affectivité	8,08 (0,31)	8,55 (2,28)	1,4964**
Ajustement	120 (2,37)	113,40 (14,79)	3,1879 NS
	N=52	N=76	

NS: non significatif ** p<0,01 *** p<0.001

Tableau XII:
 Comparaison des moyennes de notre échantillon
 avec celles de l'échantillon de Desfossés (1989)
 pour l'inventaire des stressseurs.

	Bellemare (1993)	Desfossé (1989)	t
Nombre total de stressseurs	9,5 (0,69)	9 (6)	0,5980 NS
Énergie totale	739 (76)	921 (897)	1,4582 NS
N. de stressseurs positifs	3,6 (0,34)	5 (4)	2,5153 **
Énergie associée aux stressseurs positifs	235 (27)	418 (485)	2,7144 **
N. de stressseurs négatifs	5,6 (0,55)	4 (3)	3,8084 **
Énergie associée aux stressseurs négatifs	504 (64)	503 (622)	0,0115 NS
	N = 52	N = 105	

NS: non significatif ** p<0,01

Tableau XIII:

Comparaison des moyennes du sentiment de compétence parentale
de cet échantillon avec celles de l'échantillon de Trudelle (1991)

	Bellemare (1993)	Trudelle (1991)	t
Compétence	71,90 (1,46)	72,71 (7,53)	2,0624 *
Satisfaction	42,83 (0,89)	43,31 (7,77)	1,2177 NS
Efficacité	29,08 (0,77)	29,40 (4,14)	1,1001 NS
	N=52	N=161	

NS: non significatif * $p < 0,05$

Appendice II

QUELQUES RENSEIGNEMENTS

Prénom et nom complet	Age
Mère:	
Père:	
Conjoint si différent du père:	

Prénom et nom de vos enfants	Sexe	Date de naissance Jour/mois/année	Le ou les enfants entre 2 et 5 ans
Aîné:		/ /	
Second:		/ /	
Troisième:		/ /	
Quatrième:		/ /	

Y a-t-il d'autres personnes qui vivent chez-vous?	Oui:	Non:
--	------	------

Grand-père	
Grand-mère	
Oncle	
Tante	
Ami (e)	
Autre	

Précisez: _____

Statut du répondant

Mère		Père	
Belle-Mère		Beau-Père	
Tutrice		Tuteur	

Autre: _____ Précisez: _____

NOUS ALLONS VOUS POSER QUELQUES QUESTIONS SUR VOUS-MÊME ET SUR VOTRE FAMILLE. TOUS LES RENSEIGNEMENTS FOURNIS SERONT TENUS

CONFIDENTIELS.

1. Quand vous avez quitté l'école, à quel niveau scolaire étiez-vous?

	Encerclez ou identifiez l'année de scolarité	Achevée	En cours
J'étais à l'élémentaire	1ère 2è 3è 4è 5è 6è 7è		
J'étais au secondaire	I II III IV V		
J'étais au secondaire professionnel			
J'étais au Collégial			
J'étais à l'Université			

2. Vous êtes actuellement

	Nombre d'années
Marié (e)	
En union stable	
Séparé (e) et en union stable	
Divorcé (e) et en union stable	
Ne vivant pas sous le même toit mais formant un couple stable	

3. Présentement, que faites-vous?

		Précisez s'il y a lieu
Vous exercez un métier ou une profession à temps plein		
Vous exercez un métier ou une profession à temps partiel		
Vous êtes travailleur(euse) saisonnier(ère) ou occasionnel(le)		
Vous travaillez à la maison pour vous occuper des enfants et du foyer à temps plein		
Vous êtes en chômage		
Vous êtes bénéficiaire d'aide sociale		
Vous ne pouvez vous classer dans aucune de ces catégories		

4. Quel est votre revenu brut annuel, avant la déduction des impôts, en comptant votre revenu et celui de votre conjoint.

Votre revenu		Revenu de votre conjoint		Revenu total	
moins de 9 999\$		moins de 9 999\$		moins de 9 999\$	
10 000 à 19 999\$		10 000 à 19 999\$		10 000 à 19 999\$	
20 000 à 24 999\$		20 000 à 24 999\$		20 000 à 24 999\$	
25 000 à 29 999\$		25 000 à 29 999\$		25 000 à 29 999\$	
30 000 à 34 999\$		30 000 à 34 999\$		30 000 à 34 999\$	
35 000 à 39 999\$		35 000 à 39 999\$		35 000 à 39 999\$	
40 000\$ et plus		40 000\$ et plus		40 000\$ et plus	

Mesure de réseau de support social
(Lepage, 1986)

Nous sommes intéressés à en savoir davantage sur l'aide que vous pouvez recevoir de votre entourage. C'est pourquoi nous vous demandons de remplir ce questionnaire en lisant attentivement chaque question.

A chacune des questions où l'on vous demande d'identifier des personnes, vous pouvez ne rien inscrire, inscrire les initiales d'une seule personne ou de plusieurs personnes, dans une même colonne. Vous pouvez aussi inscrire les initiales d'une même personne à plusieurs de ces questions. L'important pour nous est d'avoir l'idée la plus juste possible de l'aide que vous pouvez recevoir.

Les personnes dont vous inscrivez les initiales peuvent être votre **conjoint-e**, un **membre de votre famille** ou de **votre belle-famille** (s'il y a lieu), un-e **ami-e**, un-e **voisin-e**, une **connaissance de travail**, un **membre d'un groupe d'entraide**, un-e **professionnel-le** : médecin, infirmière, travailleuse sociale, etc.

Vous pouvez avoir rencontré ces personnes face à face ou leur avoir parlé au téléphone. Cependant, n'inscrivez pas les initiales des personnes avec qui vous n'avez communiqué **que** par lettre. N'oubliez pas que c'est votre réalité qui compte, écrivez ce qui se passe **pour vous**. Si deux personnes ont les mêmes initiales, ajoutez une lettre pour les distinguer (ex. Di.L. pour Diane L.; Da.L. pour Danielle L.).

Avant de commencer, regardez attentivement l'exemple suivant :

Exemple :

Conjoint	Famille Belle-famille	Ami-e	Voisin-e	Connaissance de travail	Professionnel-le	Membre groupe d'entraide
J. C.	Di. L. Da. L. M. L. R. C.	D. B. C. C.			S. P.	

Si vous aviez besoin pour vous, votre enfant ou un autre membre de votre famille, de quelque chose de matériel comme des vêtements, de l'argent, des meubles, etc.: quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider?

N'oubliez pas qu'à chacune des questions où l'on vous demande d'identifier des personnes, dans chacune des colonnes vous pouvez: 1) ne rien inscrire, 2) inscrire les initiales d'une seule personne ou 3) inscrire les initiales de plusieurs personnes. Vous pouvez inscrire les initiales de la même personne à plusieurs types de support (par exemple, pour l'aide matérielle, l'assistance physique et le support émotionnel). L'important pour nous est d'avoir l'idée la plus juste possible de l'aide que vous pouvez recevoir.

AIDE MATÉRIELLE

1. Si vous aviez besoin pour vous, votre enfant ou un autre membre de votre famille, de quelque chose de matériel comme des vêtements, de l'argent, des meubles, etc. : quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider?

2. Durant les 2 dernières semaines, quelle(s) personne(s) vous a(ont) aidé(e) en prêtant ou donnant, pour vous, votre enfant ou un autre membre de votre famille, quelque chose de matériel comme des vêtements, de l'argent, des meubles, etc.?

Conjoint	Famille Belle-famille	Ami-e	Voisin-e	Connaissance de travail	Professionnel-le	Membre groupe d'entraide

Encerclez sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse

3. De façon générale, avez-vous eu besoin d'aide matérielle des gens de votre entourage au cours des 2 dernières semaines?

Aucun besoin				Besoins nombreux
1	2	3	4	5

4. L'aide matérielle que vous avez reçue de votre entourage au cours des 2 dernières semaines est-elle suffisante ou insuffisante?

Insuffisante				Suffisante
1	2	3	4	5

ASSISTANCE PHYSIQUE (partage des tâches)

5. Si vous aviez besoin d'aide pour partager des tâches comme aller faire l'épicerie, faire du ménage ou du bricolage, prendre soin de l'enfant, etc., quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider?
6. Durant les 2 dernières semaines, quelle(s) personne(s) vous a(ont) aidé-e en vous donnant un coup de main, par exemple en prenant soin de l'enfant, en faisant l'épicerie, du ménage ou du bricolage, etc.?

Conjoint	Famille Belle-famille	Ami-e	Voisin-e	Connaissance de travail	Professionnel-le	Membre groupe d'entraide

Encerclez sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse

7. De façon générale, avez-vous eu besoin d'assistance physique, c'est-à-dire besoin de partager des tâches avec quelqu'un de votre entourage au cours des 2 dernières semaines?

Aucun besoin				Besoins nombreux
1	2	3	4	5

8. L'assistance physique que vous avez reçue de votre entourage au cours des 2 dernières semaines est-elle suffisante ou insuffisante?

Insuffisante				Suffisante
1	2	3	4	5

SUPPORT EMOTIONNEL

	Conjoint	Famille Belle-famille	Ami-e	Voisin-e	Connaissance de travail	Professionnel-le	Membre groupe d'entraide
9. Si vous aviez besoin de vous confier, de parler de choses intimes et personnelles vous concernant comme adulte, époux-se, père ou mère, à quelle(s) personnes iriez-vous parler?							
10. Durant les 2 dernières semaines, à quelle(s) personne(s) vous êtes-vous confié-e ou avez parlé de choses intimes et personnelles ou concernant comme adulte, époux-se, père ou mère?							

Encerclez sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse

11. De façon générale, avez-vous eu besoin de support émotionnel des gens de votre entourage au cours des 2 dernières semaines?

Aucun besoin				Besoins nombreux
1	2	3	4	5

12. Au cours des 2 dernières semaines, l'aide que vous a apporté votre entourage en vous donnant la possibilité de vous confier ou d'être écouté-e vous est-elle apparue comme suffisante ou insuffisante?

Insuffisante				Suffisante
1	2	3	4	5

GUIDAGE

	Conjoint	Famille Belle-famille	Ami-e	Voisin-e	Connaissance de travail	Professionnel-le	Membre groupe d'entraide
13. Si vous aviez besoin d'informations, de références ou de conseils pour vous, l'enfant ou un autre membre de votre famille, ou d'être guidé-e et éclairé-e dans une situation quelconque : quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider?							
14. Durant les 2 dernières semaines, quelle(s) personne(s) vous a(ont) donné de l'information ou des conseils pour vous, l'enfant ou un autre membre de votre famille, ou vous a(ont) guidé-e et éclairé-e dans une situation quelconque?							

Encerclez sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse

15. De façon générale, avez-vous eu besoin d'être guidé-e, d'obtenir des informations ou des conseils au cours des 2 dernières semaines?

Aucun besoin					Besoins nombreux
1	2	3	4	5	

16. Au cours des 2 dernières semaines, l'aide que vous a apportée votre entourage en vous donnant des conseils ou des informations vous est-elle apparue comme suffisante ou insuffisante?

Insuffisante					Suffisante
1	2	3	4	5	

RETROACTION POSITIVE

17. Si vous aviez besoin de sentir ou de vous faire dire que vous êtes correct(e) comme vous êtes, que ce vous dites, pensez ou ressentez est bien ou encore, que vous avez bien fait d'agir comme vous l'avez fait : quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous le dire ou vous le faire sentir?

18. Durant les 2 dernières semaines, quelle(s) personne(s) vous a(ont) dit ou fait sentir que vous êtes correct(e), que ce que vous avez fait, dit, pensé ou ressenti est bien?

Conjoint	Famille Belle-famille	Ami-e	Voisin-e	Connaissance de travail	Professionnel-le	Membre groupe d'entraide

Encercler sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse

19. De façon générale, avez-vous eu besoin de rétroaction positive des gens de votre entourage, c'est-à-dire de vous faire dire ou sentir que ce que vous avez fait, dit, pensé ou ressenti est bien au cours des 2 dernières semaines?

Aucun besoin				Besoins nombreux
1	2	3	4	5

20. Au cours des 2 dernières semaines, l'aide que vous a apportée votre entourage en vous disant ou en vous faisant sentir que ce que vous avez fait, dit, pensé ou ressenti est bien, vous est-elle apparue comme suffisante ou insuffisante?

Insuffisante				Suffisante
1	2	3	4	5

SOCIALISATION (partage des loisirs, des sorties)

	Conjoint	Famille Belle-famille	Ami-e	Voisin-e	Connaissance de travail	Professionnel-le	Membre groupe d'entraide
21. Si vous aviez besoin de sortir, de jaser, de faire du sport, de vous changer les idées, d'avoir de la visite ou de rendre visite à quelqu'un : avec quelle(s) personnes pourriez-vous partager ces activités?							
22. Durant les 2 dernières semaines, avec quelle(s) personne(s) êtes-vous sorti(e) pour vous distraire, avez-vous jaser, fait du sport, vous êtes-vous changé les idées ou quelle(s) personne(s) avez-vous reçue(s) à la maison ou avez-vous visitée(s)?							

Encerlez sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse

23. De façon générale, avez-vous eu besoin de sortir, de vous changer les idées, de partager des activités de loisir ou de détente avec des gens de votre entourage au cours des 2 dernières semaines?

Aucun besoin				Besoins nombreux
1	2	3	4	5

24. Au cours des 2 dernières semaines, les activités sociales ou récréatives partagées avec des gens de votre entourage vous sont-elles apparues comme suffisantes ou insuffisantes?

Insuffisante				Suffisante
1	2	3	4	5

Influences nuisibles

	Conjoint	Famille Belle-famille	Ami-e	Voisin-e	Connaissance de travail	Professionnel-le	Membre groupe d'entraide
25. Parmi les personnes dont vous avez déjà inscrits les initiales, quelle(s) personne(s) vous dérange(nt), vous agace(nt), vous met(tent) à l'envers, fait(font) que vous vous sentez pire après l'(les) avoir vue(s) ou lui(leur) avoir parlée(s)?							
26. Durant les 2 dernières semaines, quelle(s) personne(s) vous a(ont) dérangé(e), agacé(e), mis(e) à l'envers ou a(ont) fait que vous vous sentiez pire après lui(leur) avoir parlée(s)?							

27. Les questions auxquelles vous venez de répondre font référence à 6 types d'aide que peuvent vous fournir les personnes de votre entourage. A partir de la définition de ces 6 types d'aide, classez-les en ordre d'importance pour vous. Sur la ligne à droite, inscrivez le chiffre "1" au côté du type d'aide que vous pensez le plus important pour vous et classez les autres jusqu'au 6e qui est le type d'aide que vous pensez le moins important pour vous.

N'utilisez les chiffres de 1 à 6 qu'une seule fois.

Aide matérielle: lorsque quelqu'un vous prête ou vous donne des choses matérielle (par exemple, vêtements, meubles, argent, nourriture, etc.) dont vous avez besoin.

Assistance physique: lorsque que quelqu'un se propose de vous donner un coup de main dans des tâches (par exemple, aller faire l'épicerie, ménage, bricolage, prendre soin de l'enfant, etc.).

Support émotionnel: lorsque que quelqu'un est présent pour vous écouter et tenter de vous comprendre face à des choses intimes et personnelles qui vous concernent en tant qu'adulte, conjoint-e, père ou mère.

Guidage: lorsque quelqu'un vous offre des informations, vous donne des conseils ou des références utiles ou vous éclaire dans une situation quelconque touchant votre vie personnelle, votre enfant, votre couple ou votre famille.

Rétroaction positive: lorsque quelqu'un vous encourage en vous disant, vous montrant ou vous faisant sentir que vous êtes correct-e comme vous êtes, que ce que vous dites, faites, pensez ou ressentez est bien.

Socialisation: lorsque quelqu'un vous accompagne ou vous propose de sortir, de jaser, de faire du sport, de vous changer les idées, de vous visiter, etc.

28. Degré d'homogénéité dans le réseau de support

Il arrive que les parents entrent en contact avec des personnes qui pensent différemment d'eux (d'elles). Dans votre entourage, il est possible que des personnes vous fassent connaître d'une façon ou d'une autre leur point de vue sur la manière d'élever un enfant ou sur les obligations des parents.

Nous aimerions connaître votre opinion personnelle et l'opinion de certains membres de votre réseau sur certains sujets. Pour chacune des catégories de personnes de votre réseau qui sont mentionnées et pour vous-même, nous vous demandons d'indiquer le niveau d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés ci-dessous. Utilisez l'échelle suivante et encerclez le chiffre qui correspond à votre réponse:

Totalement en désaccord	Fortement en désaccord	Légèrement en désaccord	Ni l'un ni l'autre	Légèrement en accord	Fortement en accord	Extrêmement en accord
1	2	3	4	5	6	7

En désaccord

En accord

Vous-même, qu'en pensez-vous?

- | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a) Un enfant qui pleure doit être pris et consolé. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| b) C'est à la mère de prendre soin de son enfant. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| c) Lorsqu'on a un enfant, il est normal de sacrifier de son temps de loisir pour sa famille. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| d) Les personnes qui ont déjà eu un enfant sont les mieux placées pour fournir des conseils aux autres parents. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| e) Les parents doivent sacrifier leurs projets personnels au profit de la famille. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| f) Les problèmes familiaux doivent rester une affaire strictement privée. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Totalement en désaccord	Fortement en désaccord	Légèrement en désaccord	Ni l'un ni l'autre	Légèrement en accord	Fortement en accord	Extrêmement en accord
-------------------------------	------------------------------	-------------------------------	-----------------------	----------------------------	---------------------------	-----------------------------

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

En désaccord

En accord

elon vous, qu'en pense votre conjoint-e?

- | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|
|) Un enfant qui pleure doit être pris et consolé. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|) C'est à la mère de prendre soin de son enfant. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|) Lorsqu'on a un enfant, il est normal de sacrifier de son temps de loisir pour sa famille. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|) Les personnes qui ont déjà eu un enfant sont les mieux placées pour fournir des conseils aux autres parents. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|) Les parents doivent sacrifier leurs projets personnels au profit de la famille. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|) Les problèmes familiaux doivent rester une affaire strictement privée. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

elon vous, qu'en pensent les membres de votre famille nommés précédemment?

- | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|
|) Un enfant qui pleure doit être pris et consolé. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|) C'est à la mère de prendre soin de son enfant. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|) Lorsqu'on a un enfant, il est normal de sacrifier de son temps de loisir pour sa famille. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|) Les personnes qui ont déjà eu un enfant sont les mieux placées pour fournir des conseils aux autres parents. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|) Les parents doivent sacrifier leurs projets personnels au profit de la famille. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|) Les problèmes familiaux doivent rester une affaire strictement privée. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Totalement en désaccord Fortement en désaccord Légèrement en désaccord Ni l'un ni l'autre Légèrement en accord Fortement en accord Extrêmement en accord

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

En désaccord

En accord

Selon vous, qu'en pensent les membres de votre belle-famille nommés précédemment?

- | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a) Un enfant qui pleure doit être pris et consolé. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| b) C'est à la mère de prendre soin de son enfant. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| c) Lorsqu'on a un enfant, il est normal de sacrifier de son temps de loisir pour sa famille. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| d) Les personnes qui ont déjà eu un enfant sont les mieux placées pour fournir des conseils aux autres parents. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| e) Les parents doivent sacrifier leurs projets personnels au profit de la famille. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| f) Les problèmes familiaux doivent rester une affaire strictement privée. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Selon vous, qu'en pensent vos ami-e-s nommé-e-s précédemment?

- | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a) Un enfant qui pleure doit être pris et consolé. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| b) C'est à la mère de prendre soin de son enfant. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| c) Lorsqu'on a un enfant, il est normal de sacrifier de son temps de loisir pour sa famille. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| d) Les personnes qui ont déjà eu un enfant sont les mieux placées pour fournir des conseils aux autres parents. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| e) Les parents doivent sacrifier leurs projets personnels au profit de la famille. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| f) Les problèmes familiaux doivent rester une affaire strictement privée. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Appendice III

Tableau XIV

Tableau des corrélations entre le pourcentage de participation du conjoint, de la famille et des amis avec les variables de satisfaction des besoins et de compétence (efficacité, satisfaction) parentale

	Participation du conjoint	Participation de la famille	Participation des amis
Satisfaction des besoins	0,2083 NS	- 0,3027 *	0,2010 NS
Compétence	0,0056 NS	0,0083 NS	- 0,2011 NS
Efficacité	-0,1250 NS	0,1541 NS	- 0,3439 **
Satisfaction	0,1160 NS	-0,1182 NS	- 0,0332 NS

* $p < 0,05$ ** $p < 0,01$ NS: non significatif

Tableau XV

Écart (hétérogénéité) entre la perception de la mère et celle de son réseau social concernant le parentage.

		Efficacité	Satisfaction	Compétence
Écart conjoint	4,8	-0,39 **	-0,48 ***	-0,49 ***
Écart famille	4,8	-0,34 **	-0,41 **	-0,43 **
Écart belle-f.	6,7	-0,51 ***	-0,62 ***	-0,65 ***
Écart amis	4,6	-0,10 NS	-0,19 NS	-0,17 NS

NS non significatif ** $p < 0,01$ *** $p < 0,001$

Tableau XVI

Corrélation entre l'Écart et le nombre d'enfants dans la famille

	N. enfants
Hétérogénéité	-,26*

* $p < 0,05$

tableau XVII
 Corrélations entre les variables indépendantes
 entre elles et avec les variables de
 compétence parentale

	Age mère	Scol. mère	Sexe enf.	Probl. enfant	Rel. couple	Intens. besoins	Suff. aide	Hétérogénéité
Scol. mère	,28*							
Sexe enfant	-,32*							
Probl. enf.								
Rel. couple	-,32*			-,30*				
Int. besoins	-,35**	-,50***						
Suf. aide		,30*			,72***	-,27*		-,41**
Hétérogén.					-,40**			
Efficacité	-,54***		,32*		,48***		,38**	-,41**
Satisfaction				-,29*	,44***		,57***	-,52***
compétence	-,42**		,31*		,52***		,55***	-,54***

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur Carl Lacharité, Ph. D., professeur au département de psychologie de l'U.Q.T.R., pour l'assistance dévouée et professionnelle qu'il lui a accordée. Elle tient à remercier également l'équipe du GREBE pour son assistance technique à la partie statistique de ce mémoire.

Références

- ACHENBACH, T. M. ET EDELBROCK, C.** (1991). Manual for the Child Behavior Checklist. Burlington: University of Vermont, Department of Psychiatry.
- BAILLARGEON, J., DUBOIS, G., MARINEAU, R.** (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 18, 1, 25-34.
- BALLENSKI, C.B., COOK, A.S.** (1982). Mother's perceptions of their competence in managing selected parenting tasks. Family Relations, 31, 489-494.
- BARRERA, M.JR.** (1981). Social support in the adjustment of pregnant adolescents: assessment issues in B.H. Gottlieb Ed. Social Networks and Social Support in Community Mental Health. Beverly Hills: Sage.
- BARRERA, M. JR., BALLS, P.** (1983). Assessing social support as a prevention resource: an illustrative study. Prevention in Human Services, 2, 4, 59-74.
- BELSKY, J.** (1979). The interrelation of parental and spousal behavior during infancy in traditional nuclear families: an exploratory analysis. Journal of Marriage and the Family, 41, 62-68.
- BELSKY, J.** (1981). Early human experience: a family perspective. Developmental Psychology, 17, 1, 3-23. American Journal of Family Therapy, 8, 4.
- BELSKY, J.** (1984). The determinants of parenting: A process model. Child Development, 55, 1, p. 83-96.
- BHAGAT, R.S., McQUAID, S.J., LINDHOLM, H. & SEGOVIS, J.** (1985). Total life stress: a multimethod validation of the construct and its effect on organisationally valued outcomes and withdrawal behaviors. Journal of Applied Psychology, 70, 1. p. 202-214.
- BRONFENBRENNER, U.** (1977). Toward an experimental ecology of human development. American Psychologist, 32, 7, 512-531.
- BUGENTAL, D. B.** (1987). Caregiver attributions as moderators of child effects. Paper presented at the meeting of the Society for Research in Child Development, Baltimore, April.
- CAPLAN, G.** (1976). The family as a support system, dans G. Caplan and M. Killilea (Eds.), Support System and Mutual Help. New York: Grune and Stratton, 19-36.
- COCHRAN, M.M., BRASSARD, J.A.** (1979). Child development and personal social networks. Child Development, 50, 601-616.
- COHEN, J., COHEN, P.** (1983). Applied multiple regression: correlation analysis

for the behavior sciences (2nd Edi). NY Erlbaum.

- CRNIC, K.A., GREENBERG, M.T., RAGOZIN, A.S., ROBINSON, N.M. AND BASHAM, R.B.** (1983). Effects of stress and social support on mothers and premature and full-term infants. Child Development, 54, 209-217.
- CUTRONA, C., TROUTMAN, B.R.** (1986). Social support, infant temperament, and parenting self-efficacy: a mediational model of postpartum depression. Child Development, 57, 6, 1507-1518.
- DADDS, M.R.** (1987). Families and the origins of child behavior problems. Family Process, 26, 341-357.
- DEMBO, M.H., SWEITZER, M., LAURITZEN, P.** (1985). An evaluation of Group Parent Education, Behavioral, PET, and Adlerian Programs. Review of Educational Research, 55, 2, 155-200.
- DESFOSSÉS, E.** (1989). La relation entre les stressseurs, le soutien social et la fréquence rapportée des conduites parentales de contrôle coercitif envers l'enfant. Mémoire inédit, Université du Québec à Montréal.
- DUBUC, L.** (1990). Les conduites parentales dans une situation de jeu vs le stress et le soutien social du père et de la mère. Memoire inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- FELDMAN, R., NASH, S., ASCHENBRENNER, B.** (1982). Antecedents of fathering. Stanford University.
- FRANK, S., JACOBSON, S., HOLE, C.B., JUSTKOWSKI, R., HUYCK, M.** (1986). Psychological predictors of parents' sense of confidence and control and self, versus child-focused gratifications. Developmental Psychology, 22, 3, 348-355.
- GAUTHIER, G.** (1981). Le développement de la compétence parentale. Rapport d'un colloque tenu à St-Jean-sur-Richelieu, Département de Santé Communautaire, Hôpital du Haut- Richelieu.
- GIBAUD-WALLSTON, J.** (1977). Self-esteem and situational stress: factors related to sense of competence in new parents New-York: George Peabody College for Teachers, University of Rhode Island, thèse de doctorat non publiée, département de psychologie clinique, 111 pages.
- GIBAUD-WALLSTON, J. ET WANDERSMAN, L. P.** (1978). Development and utility of the Parenting Sense of Competence Scale. Paper presented at the meeting of the American Psychological Association, Toronto. August.

- GORDON, THOMAS** (1976). Parents efficaces: une méthode de formation à des relations humaines sans perdant Editions du Jour.
- GRIEST, S., WELLS, K.C., FOREHAND, R.** (1979). An examination of predictors of maternal perceptions of maladjustment in clinic-referred children. Journal of Abnormal Psychology, 88, 277-281.
- HALL, L.A.** (1985). Support, stressors and depressive symptoms in low-income mothers of young children. American Journal of Public Health, 75, 5.
- HEREFORD, C. F. & JOHNSON, O.G.** (1976). Parent-attitude survey. In O.G. Johnson, Tests and measurements in child development: a handbook II (pp.1113-1112). San Francisco: Jossey-Bass.
- HENNEBORN, W.J., COGAN, R.** (1975). The effect of husband participation on reported pain and probability of medication during labor and birth. Journal of Psychosomatic Research, 19, 215-222.
- HOLMES, T.H., RAHE, R.H.** (1967). The social readjustment rating scale. Journal of Psychosomatic Research, 11, 213-218.
- IVERSON, B.K. ET WALBERG, H.J.** (1982). Home environment and school learning: A quantitative synthesis. Journal of Experimental Education, 50, pp. 144-151.
- JENKS, C., SMITH, H., ACKLAND, M-B., BAWE, M-J., COHEN, D., GINHIS, H., HEYNS, B. ET MICHELSON, S.** (1972). Inequality: A reassessment of the effect of family and schooling in america. New York: Basic Books, 263 pages.
- JOHNSON, S.M., LOBITZ, G.K.** (1974). The personal and marital adjustment of parents as related to observed child deviance and parenting behaviors. Journal of Abnormal Child Psychology, 2, 193-207.
- JOHNSTON, C., MASH, E.J.** (1989). A Measure of Parenting Satisfaction and Efficacy. Journal of Clinical Child Psychology, 18, 2, 167-175.
- LEPAGE, L.** (1984). Adaptation et validation d'une mesure de réseau de support social applicable en soins infirmiers. Mémoire de maîtrise inédit. Faculté des sciences infirmières, Université de Montréal.
- LEPAGE, L., VÉZINA, L. ET DESROSIERS, M.** (1989). L'évolution du réseau de support social des parents au cours de la période entourant la naissance d'un enfant. Rapport de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale, Université Laval.
- MARGOLIN, B.** (1981). The reciprocal relationship between marital and child problems. Dans J.P. Vincent (Eds.) Advances in family intervention, assessment and theory,

Greenwich, Conn.: Jay Press, 133-182.

- MASH, E.J. ET JOHNSTON, C.** (1983). Parental Perceptions of Child Behavior Problems, Parenting Self-Esteem, and Mothers' Reported Stress in Younger and Older Hyperactive and Normal Children. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 51, 1, p. 86-99.
- MORVAL, M., CYR, F., PALARDY-LAURIER, Y., RUBIN-PORRET, J.** (1986). Stress et famille, vulnérabilité, adaptation. Les Presses de l'Université de Montréal.
- PARTRIDGE, S.E.** (1988). The parental self-concept: a theoretical exploration and practical application American Journal of Orthopsychiatry, 58, 2, p. 281-287.
- PATTERSON, G.R.** (1980). Mothers: the unknowledged victims. Monographs of the Society for Research in Child Development, 45, 5, serial no. 186.
- PEDERSEN, F.** (1975). Mother, father and infant as an interactive system. Paper Presented at the Meeting of the American Psychological Association, Chicago.
- POURTOIS, J.P.** (1979). Comment les mères enseignent à leur enfant (5-6 ans). Paris: P.U.F., Collection "Pédagogie d'aujourd'hui".
- POURTOIS, J.-P. et coll.** (1984). Éduquer les parents ou comment stimuler la compétence en éducation. Bruxelles: Editions Labor.
- POURTOIS, J.P. & DESMET, H.** (1988). Quelques déterminants familiaux de la trajectoire scolaire et sociale. Bulletin de Psychologie, Paris.
- PRICE, G.** (1977). Factors influencing reciprocity in early mother-infant interaction. Paper Presented at the Meeting of the Society for Research in Child Development. New Orleans.
- SHERESHEFSKY, P.M. & YARROW, L.J.** (1973). Psychological aspects of a first pregnancy and early postnatal adaptation. New York: Raven Press.
- SMOLLA, N.** (1988). La transition à la parentalité: impact du soutien social, de l'évaluation de stressseurs et du tempérament du bébé sur le stress maternel. Thèse de Doctorat inédite. Université Laval, Québec.
- SPANIER, G.B.** (1976). Measure of Dyadic Adjustment: New Scales for Assessing the Quality of Marriage and Similar Dyads. Journal of Marriage and the Family, 44, 739-740.
- TERRISSE, B. ET TRUDELLE, D.** (1988). Questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale, (Q.A.E.C.E.P.) traduction et adaptation de la "Parenting sense of competence scale" de J. Gibaud-Wallston, (New York: department

of psychology, Georges Peabody college for teachers, 1977), Montréal: Groupe de recherche en adaptation scolaire et sociale, Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Montréal, (diffusion restreinte).

- TESSIER, R., BOUCHARD, C.** (1987). Dimensions écologiques de la famille. Dans J. Guay (Ed.) Manuel québécois de Psychologie Communautaire. Chicoutimi: G. Morin.
- TRUELLE, DENIS** (1991). Sentiment de compétence, attitudes et pratiques éducatives chez des parents québécois d'enfants d'âge préscolaire, en fonction de leurs caractéristiques socio-économiques. Thèse de doctorat inédite. Université du Québec à Rimouski.
- VINOKUR, A. & CAPLAN, R.D.** (1986). Cognitive and affective components of life events: their relations and effects on well being. American Journal of Community Psychology, 14, 4, 351-370.
- WANDERSMAN, L. ET WANDERSMAN, A.** (1980). Social support in the transition to parenthood. Journal of Community Psychology, 8, 332-342.
- WANDERSMAN, L., WANDERSMAN, A., KAHN, S.** (1980). Social support in the transition to parenthood. Journal of Community Psychology, 8, 332-342.
- WINEFIELD, H.R.** (1984). The nature and elicitation of social support: some implications for the helping professions. Behavior Psychotherapy, 12, 318-330.
- YARROW, L.J., RUBENSTEIN, J. ET PEDERSON, F.** (1975). Infant and environment. New York: John Wiley and sons.